The MAPLE LEAF La FEUILLE D'ÉRABLE

5 September 2007, Vol. 10, No. 25 — Le 5 septembre 2007, vol. 10, nº 25

In this week's issue/Dans le présent numéro

Pages 8-9

CIOR Summer Congress/Congrès estival de la CIOR 3-6
Izzy dolls/Poupées Izzy 7
Navy/Marine 10-11
Army/Armée de terre 12-13
Language program tranformed/Transformation du Programme des langues officielles .. 14
Air Force/Force aérienne ..... Supplement/Supplément

National Defence — Défense nationale

Canada

Des membres du Royal 22e Régiment perdent la vie en Afghanistan

Le 19 août dernier, le Soldat Simon Longtin, membre du 3e bataillon du Royal 22e Régiment, a perdu la vie quand un engin explosif improvisé (EEI) a explosé au passage du véhicule blindé léger (VBL) dans lequel il se trouvait. Le Sdt Longtin, affecté à la roto 4 de la Force opérationnelle Afghanistan, a été évacué immédiatement des lieux par hélicoptère pour recevoir des soins médicaux d'urgence, mais il a succombé à ses blessures. Au moment de l'explosion, le convoi canadien revenait d'une base d'opérations avancée après une mission de ravitaillement et faisait route vers l'aérodrome de Kandahar.

SDT/PTE SIMON LONGTIN

Le 22 août, l'Adjum Mario Mercier du 2e Bataillon, Royal 22e Régiment, et le Cplc Christian Duchesne, de la 5e Ambulance de campagne, ainsi que leur interprète afghan, ont trouvé la mort. Le VBL III à bord duquel ils voyageaient a heurté ce que l'on présume être une mine, à environ 50 km à l'ouest de Kandahar. Les militaires participaient à l'Opération EAGLE EYE, menée conjointement par les Forces de sécurité nationales afghanes et la Force internationale d'assistance à la sécurité afin de stabiliser davantage le district de Zharey.

Members of the R22eR killed in Afghanistan

Private Simon Longtin, of the 3rd Batallion, Royal 22e Régiment, was killed August 19, when the light armoured vehicle (LAV) in which he was riding struck an improvised explosive device. Pte Longtin, a member of Task Force Afghanistan, ROTO 4, was immediately evacuated by helicopter for emergency medical care, but died from his injuries. At the time of the explosion, the Canadian convoy was returning to the Kandahar airfield from an advanced operations base after a re-supply mission.

On August 22, Master Warrant Officer Mario Mercier of the 2nd Batallion, Royal 22e Régiment, and Master Corporal Christian Duchesne of the 5th Field Ambulance, along with their Afghan interpreter, lost their lives when the LAV III in which they were riding hit what was believed to be a mine, approximately 50 km west of Kandahar. They were taking part in Operation EAGLE EYE, led jointly by the Afghan National Security Forces and the International Security Assistance Force, aimed at further stabilizing the Zharey district.

CPLC/MCPL CHRISTIAN DUCHESNE

ADJUM/MWO MARIO MERCIER

Taking on a new role

Message from Defence Minister Peter MacKay

I am very honoured to take on the role as Defence Minister. I can say without hesitation that it is a privilege for me to occupy an office that allows me to continue to serve my country and to stand up as the voice of the CF.

Our defence vision places Canada first. We will protect Canada and Canadians. We will assert our sovereignty, strengthen our capability to defend our country, and protect the Arctic. We will ensure that our military continues to develop, enhance and transform its capabilities. Canadians will know that our men and women in uniform will continue to be there in times of need and respond to calls for assistance, at home and around the world, increasing the pride and confidence that Canadians have in their military.

To accomplish this, our government promised to deliver the tools the Canadian military needs to do their job. I am proud to continue the great work of my predecessor, the Honourable Gordon O'Connor, in delivering on that promise.

This government is also determined to achieve success in Canada's mission in Afghanistan. The military's role in helping create a secure environment in Afghanistan is vital. Without a secure environment, we cannot advance development and reconstruction. The men and women in uniform can take pride in what they have accomplished there.

I travelled to Afghanistan twice as Minister of Foreign Affairs and International Trade where I had the opportunity to meet with some of the brave men and women working on the front lines and playing an important role in this UN-mandated, NATO-led mission to give the Afghan people hope for a better future.

Whether here at home or on operations far from our shores, this Department's contributions are instrumental in protecting Canadians and defending our sovereignty, fulfilling our international commitments, and contibuting to international security. I very much look forward to working with the dedicated members of this Department and the CF.

De nouvelles fonctions

Un message de Peter MacKay, ministre de la Défense nationale

Je suis très honoré d'avoir été nommé ministre de la Défense nationale. Je peux affirmer sans hésiter que c'est un privilège pour moi d'occuper un poste qui me permet de servir mon pays tout en étant la voix des Forces canadiennes.

Notre vision en matière de défense est axée sur le principe « le Canada d'abord ». Nous protégerons le Canada et ses habitants. Nous affirmerons notre souveraineté, nous renforcerons notre capacité de défendre notre pays et de protéger l'Arctique. Nous veillerons à ce que nos forces continuent de s'accroître, en plus de perfectionner et de transformer leurs capacités. Les Canadiens sauront que nos militaires continueront d'être là dans les moments où l'on aura besoin d'eux et qu'ils répondront aux appels à l'aide, au pays et dans le monde. De cette manière, la fierté qu'ont les Canadiens à l'égard des FC et la confiance qu'elles ont en elles grandiront.

Afin d'atteindre notre objectif, le gouvernement a promis d'offrir aux militaires canadiens les outils nécessaires à l'accomplissement de leur travail. Je suis fier de poursuivre l'excellent travail de mon prédécesseur, l'honorable Gordon O'Connor, en ce qui concerne la tenue de cette promesse.

Le gouvernement actuel est également déterminé à accomplir la mission du Canada en Afghanistan. Le rôle des militaires quant à l'établissement d'un milieu sûr dans ce pays est primordial. Sans sécurité, nous ne pouvons pas procéder au développement et à la reconstruction de l'Afghanistan. Les soldats canadiens ont raison d'être fiers de ce qu'ils ont accompli là-bas.

Je me suis rendu en Afghanistan à deux reprises à titre de ministre des Affaires étrangères et du Commerce international. J'ai eu l'occasion de rencontrer certains des militaires courageux qui sont au front. Ils jouent un rôle important dans la mission mandatée par l'ONU et placée sous le commandement de l'OTAN qui vise à offrir au peuple afghan l'espoir d'un avenir meilleur.

Que ce soit au pays, ou dans le cadre d'une opération à l'étranger, les efforts du MDN sont essentiels à la protection de notre population, à la défense de la souveraineté du Canada, au respect de nos obligations internationales et à notre travail au chapitre de la sécurité internationale. J'ai très hâte de travailler avec les personnes dévouées qui forment le Ministère et les Forces canadiennes.

THE MAPLE LEAF LA FEUILLE D'ÉRABLE

The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: **(819) 997-0793**
E-MAIL / COURRIEL: **mapleleaf@dnews.ca**
WEB SITE / SITE WEB: **www.forces.gc.ca**

ISSN 1480-4336 • NDID/IDDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS
Cheryl MacLeod **(819) 997-0543**
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF
Maj (ret) Ric Jones **(819) 997-0478**

ENGLISH EDITOR / RÉVISEURE (ANGLAIS)
Cheryl MacLeod **(819) 997-0543**

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)
Éric Jeannotte **(819) 997-0599**

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE
Isabelle Lessard **(819) 997-0751**

WRITER / RÉDACTION
Steve Fortin **(819) 997-0705**

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES
Guy Paquette **(819) 997-1678**

TRANSLATION / TRADUCTION
Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION
Performance Printing, Smiths Falls

PHOTO PAGE 1: CPL EVAN KUELZ

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to *The Maple Leaf* and, where applicable, to the writer and/or photographer.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à *La Feuille d'érable* et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTOS: CHERYL MACLEOD

Riga more than beautiful buildings

By Cheryl MacLeod

RIGA, Latvia — Art nouveau building, colourful parks and much history set the stage for the 60th summer congress of the Interallied Confederation of Reserve Officers—commonly referred to by its French acronym CIOR—in the over 800 year old city of Riga, in the Baltic State of Latvia. Held July 31 to August 4 more than 800 delegates from over 30 countries came together to discuss and resolve some of the issues facing Reservists today.

Congress organizer, 1st Lieutenant Benita Feldmane from Latvia, a surgeon who teaches and recruits military medical students at the local university in her civilian life, was part of the team that spent over a year planning to make the congress happen.

After two days of events 1Lt Feldmane was pleased with the congress. "The congress is going as planned," she said. "I hope that people get to enjoy our country and this beautiful city of Riga." The week-long congress, which had Reservists travelling to various venues throughout the city, gave them a chance to enjoy all the city had to offer. This was no easy task—moving and scheduling events in a busy city with a population of over 800 000. When asked if she thought things went according to plan 1Lt Feldmane said with a chuckle, "From inside we look at it a little different—we are maybe too critical about how things went, but it was a lesson learned for us and everything worked out."

A unique point about this host nation is that Latvia is new to NATO—having joined in March 2004. "They (NATO) give us much advise, there is so much to learn," said 1Lt Feldmane. "We are learning more of the rules and what the future will hold for us. CIOR especially is helping make things better for our Reserves," she said.

When asked if there was anything funny that stood out for her during congress, 1Lt Feldmane just laughed and said she couldn't give out that information.

La ville de Riga : beaucoup plus que de beaux immeubles

Par Cheryl MacLeod

Des immeubles art nouveau, des parcs bigarrés et beaucoup d'histoire dans une ville âgée de plus de 800 ans servaient de décor au 60e congrès d'été de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR), à Riga, en Lettonie, un des États baltiques. Du 31 juillet au 4 août, plus de 800 délégués de plus de 30 pays se sont réunis pour discuter des difficultés que doivent affronter aujourd'hui les réservistes et y trouver des solutions.

Le 1er Lieutenant Benita Feldmane de Lettonie, chirurgienne qui recrute et forme des élèves en médecine militaire à l'université de la région, faisait partie de l'équipe qui a pris plus d'un an à planifier le congrès de cette année. Elle a agi, plus précisément, à titre d'organisatrice de la réunion.

Après deux jours d'activités, Le 1er Lieutenant Feldmane est satisfaite. « Le congrès se déroule comme prévu, mentionne-t-elle. J'espère que les gens auront l'occasion de sortir et de jouir de la magnifique ville de Riga. » Le congrès d'une semaine s'est déroulé à plusieurs endroits dans la ville, ce qui a donné aux réservistes l'occasion de profiter de ce que Riga a à offrir. Organiser et prévoir des activités dans une ville dynamique qui compte une population de plus de 800 000 habitants n'était pas chose facile. Lorsqu'on lui demande si tout s'est déroulé comme prévu, le 1er Lieutenant Feldmane répond en souriant : « Nous qui sommes de l'intérieur voyons les choses un peu différemment. Nous sommes peut-être un peu trop critiques sur la suite des événements. Mais nous en avons tiré des leçons et tout a bien fonctionné ».

La Lettonie est une nouvelle venue au sein de l'OTAN; elle en fait partie seulement depuis mars 2004. « L'OTAN nous offre tant de conseils, il y a tant à apprendre, souligne le 1er Lt Feldmane. Nous nous familiarisons avec les règles et nous envisageons ce que l'avenir nous réserve. La CIOR nous aide particulièrement à rendre la vie plus facile pour nos réservistes », a-t-elle ajouté.

Est-ce que quelque chose d'amusant s'est produit durant le congrès? Le 1er Lieutenant Feldmane rit et répond qu'elle doit taire cette information.

What a difference a year makes

By Cheryl MacLeod

RIGA, Latvia — With many of the participants discovering why many Latvian's seem to carry umbrellas, in the historic city of Riga, the frequent, but short downpours didn't dampen the spirit of the more than 800 international delegates who gathered for the 60th Annual Summer Congress of the Interallied Confederation of Reserve Officers, commonly referred by its French acronym CIOR.

Canada took over the CIOR presidency in 2006 from Germany, and will hold the post until the summer congress 2008—when the presidency will be handed over to the Netherlands in Istanbul, Turkey. "It's been an exciting year," says Captain(N) Carmen McNary, CIOR president. "The organization and indeed NATO are changing very quickly."

When you talk about transformation and change, it's certainly happening within the CF and NATO, as well as both Regular and Reserve Forces worldwide. Transformation is happening especially with military training and the missions and also in the ways in which countries prepare for these missions and operations. "And CIOR is a small part of that," said Capt(N) McNary. "I think from a Reserve perspective, this has never been as important as it is right now. So to take over at this time and have control of an agenda of change is exciting."

And this is why the CIOR summer congress, which was comprised of symposiums, lectures and even skills competitions, has focussed on post- and pre-deployment care for Reservists—this year's theme. With more and more Reserves Force members volunteering and being placed in harm's way, "we need to ensure the needs and care of Reservists returning from operation, in places like Afghanistan, are met," said Capt(N) McNary. Unlike their counterparts—Regular Force members—when Reservists return home and take off their uniform, they don't have co-workers or even family members who understand what they have experienced.

Whether the Reservist's injuries are physical, mental or stress related they need to discuss these issues with someone, and as a civilian the opportunity is not always there. "This is where we need to learn from each other and study," said Capt McNary. "There are some countries doing this better than others, but we share the challenges." According to Capt(N) McNary to get this message out and get a clear understanding of these issues we need to start internally, and this congress was a good start. "Before we can transmit the message we have to learn it," he said. "So we need to teach those nations with less experience, for the benefit of gaining more experience—we have to teach each other."

Unique to this congress is the focus put on the many activities designed to support this year's theme. First staying within the goal of CIOR, that of preparing officers for international operations and events through professional development, this congress helped enhance this a bit more through symposiums and lectures. As well, members tested their military skills in a competition, but were intergraded into the team more that other years, being able to share their deployment experiences and discussing them with others within the congress—while still carrying out the physical part of the traditional obstacle course competition.

Next was the Young Reserve Officers Workshop where Reserve officers were actively participating in a study to help develop a report based on this year's theme. "The young Reserve officers were intergraded too a much greater extent then they have in the past," said Capt(N) McNary. "Their activities were built around the theme of this congress to help extract information from their deployment experiences." A report will be put together from all congress and symposium information to be presented to NATO and all member countries ministries of defence on best practices to ensure Reservists, who are on and return from operations are looked after, to the best of each country's ability. "This is what will come from this summer's congress," he said.

Now looking at the organization as a whole over the past year Capt(N) McNary feels they have better positioned CIOR, so that its security in the future, both financially and organizationally are better served. "We inherited a healthy CIOR, in which our previous presidency have focussed on the structure," he said. With the presidency changing hands every two years the Canadian team is working to smooth out the stop-start mode of the past. "We've changed this, due in part thanks to the support the Canadian Government has provided to the organization through the Canadian presidency team, we have been able to fine tune our finances, shave our expenses and budget for the future in a very robust way."

"We are going to leave the organization even stronger than we found it which, I think is necessary," said Capt(N) McNary.

Une année riche en changements

Par Cheryl MacLeod

RIGA, Lettonie — Même si beaucoup ont découvert pourquoi tant de Lettons ont toujours à la main un parapluie à Riga, les averses fréquentes mais de courte durée n'ont pas réussi à miner le moral des quelque 800 délégués internationaux qui se sont réunis dans cette ville historique à l'occasion du 60e congrès d'été annuel de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR).

La présidence de la CIOR, précédemment assumée par l'Allemagne, a été confiée au Canada en 2006. Ce mandat se terminera au congrès d'été 2008, lors duquel la responsabilité échoira aux Pays-Bas à Istanbul, en Turquie. « L'année a été très intéressante », souligne le Capitaine de vaisseau Carman McNary, président de la CIOR. « L'organisation, tout comme l'OTAN, se transforme très rapidement. »

PHOTOS: CHERYL MACLEOD

A Canadian Reserve Officer finishes the final leg of the obstacle course at the CIOR Military Competition in Riga, Latvia.

Un officier de réserve canadien termine la dernière partie d'une course à obstacles dans le cadre de la compétition militaire de la CIOR, tenue à Riga, en Lettonie.

On peut dire que les FC et l'OTAN subissent des transformations et des changements considérables, mais les forces régulières et les forces de réserve de partout au monde évoluent également. Des changements sont apportés à l'entraînement militaire, aux missions, ainsi qu'à la façon de se préparer aux missions et aux opérations. « La CIOR joue également un petit rôle dans ces transformations, souligne le Capv McNary. Je crois qu'en ce qui concerne la réserve, nous n'avons jamais été aussi importants. Le privilège d'avoir le mandat de la présidence et de diriger un programme axé sur le changement est palpitant. »

C'est pourquoi le congrès d'été de la CIOR, qui comprenait des symposiums, des conférences et même des compétitions d'aptitudes, a porté sur les soins précédant et suivant les déploiements des réservistes. De plus en plus de réservistes se portent volontaires et mettent leur vie en danger. « Par conséquent, nous devons mieux répondre aux besoins de ceux qui reviennent d'endroits comme l'Afghanistan », insiste le Capv McNary. Contrairement à leurs collègues de la force régulière, lorsque les réservistes retournent chez eux et reprennent leur vie civile, leurs collègues de travail et même les membres de leur famille ne comprennent pas l'expérience qu'ils viennent de vivre.

Que les blessures des réservistes soient physiques, psychologiques ou liées au stress, ceux-ci doivent pouvoir parler de leurs problèmes à quelqu'un. En tant que civils, ils n'en ont pas toujours l'occasion. « C'est là que nous devons apprendre les uns des autres et étudier les options. Certains pays réussissent mieux que d'autres, mais nous affrontons tous les mêmes difficultés », soutient le Capv McNary. Selon lui, afin de transmettre le message et de bien comprendre les obstacles, il faut commencer à l'interne. Et le congrès était un bon début. « Avant de communiquer le message, nous devons l'assimiler nous-mêmes, ajoute-t-il. Pour montrer la voie à suivre aux pays ayant moins d'expérience, nous devons échanger ces connaissances. »

Par ailleurs, les participants au congrès ont pris part à beaucoup d'activités visant à appuyer le thème de cette année. D'abord, en restant fidèle à l'objectif de la CIOR, soit préparer les officiers aux opérations et aux activités internationales en leur offrant du perfectionnement professionnel, le congrès offrait en plus des symposiums et des conférences. Les participants ont également mis à l'épreuve leurs aptitudes de combattants, mais ils étaient beaucoup mieux intégrés à l'équipe que par le passé. Ils ont donc réussi à parler de leurs expériences avec d'autres militaires, tout en accomplissant le volet physique du congrès, soit la course à obstacles traditionnelle.

Ensuite, il y a eu l'atelier des jeunes officiers de réserve, où l'on a mené une étude visant à rédiger un rapport concernant le thème de cette année. « Les jeunes officiers de réserve ont été intégrés de façon beaucoup plus poussée que par le passé », affirme le Capv McNary. « Leurs activités s'articulaient autour du thème du congrès en vue d'obtenir des renseignements au sujet de leurs expériences. » On rédigera un rapport qui réunira tous les renseignements communiqués dans le cadre du congrès et des symposiums. On présentera celui-ci à l'OTAN et à tous les ministères de la défense des pays membres. Ce faisant, on tentera de voir à ce que chaque pays s'occupe, au meilleur de ses capacités, des réservistes déployés avant leur départ ainsi qu'à leur retour. « Voilà ce que nous aurons accompli lors du congrès de cet été », précise le Capv McNary.

Lorsqu'il regarde l'ensemble de l'organisation au cours de la dernière année, le Capv McNary est d'avis que la CIOR est dans une meilleure position et que sa sécurité future, tant sur le plan financier qu'organisationnelle, est plus grande. « Nous avons hérité d'une CIOR en bon état, car la présidence précédente s'est attaquée à sa structure », révèle-t-il. Comme la présidence change tous les deux ans, l'équipe canadienne essaie d'aplanir les difficultés habituelles de la transition. « Nous avons changé ça, en partie grâce à l'appui du gouvernement du Canada, qui a soutenu l'organisation par l'entremise de l'équipe de la présidence canadienne. Nous avons pu assainir nos finances, réduire nos dépenses et établir de bons budgets pour l'avenir. »

« La CIOR sera encore mieux structurée à notre départ qu'à notre arrivée, ce qui, à mon avis, est nécessaire », déclare le Capv McNary.

Young officers have a hand in future deployment planning

By Cheryl MacLeod

RIGA, Latvia — In a classroom filled with eager young Reserve officers—many under the age of 30—when asked how many had deployed almost half raised their hands. And when asked how many will be deploying or plan to deploy over the next two years many more hands went up. This is the way of the future for Reserve officers from around the world—high-risk deployment—but at what cost?

This was the opening question at the Young Reserve Officers Workshop (YROW), an important part of the Interallied Confederation of Reserve officers, (CIOR) Summer Congress. These young Reserve officers came to Riga to participate in workshops to discuss and develop solutions for post- and pre-deployment care for Reservists. Many have firsthand knowledge of what a Reservist encounters while in places like Iraq and Afghanistan, and would like to find solutions to help those who will be deploying in the future.

The number of young Reservists deploying didn't surprise CIOR President Captain(N) Carmen McNary. "The reality is Reservists are deployed in-theatre by many countries. They are deploying them more often and for longer periods with a higher degree of risk," he said. "Our focus this year is to learn from the experiences of those that have already gone (deployed), and gain from their knowledge." For those who will be deploying in the next two to three years they can do so with confidence, said Capt(N) McNary. "So they know that we are working towards ensuring they are looked after when they come back from deployments."

Not only is help needed in many areas for the members themselves, but also their families. Many of the Reservists families have no military affiliation and do not understand the military way of life and why their children, wives or husbands would volunteer to deploy into a theatre of operation. "I'm curious to see what happens in others countries, we do the same things as Reservists," said Lt Hedwige de Martimprey with the Navy in Paris, France. Attending her first CIOR/YROW congress Lt de Martimprey was looking forward to seeing and doing everything the program as to offer. "I enjoy the challenge of learning new things," she said. "Maybe they (other countries) deal with Reserve issues in different ways."

As NATO's role in the world develops there is an increased use of Reserve Forces in multi-national operations, the YROW program offers some unique opportunities. This year's theme or focus is "Re-Integration of Reservists Returning from Operational Duty" and was broken down into four sub-themes: What governments and employers should take to guarantee job security? What could be the effects on the Reservist's family and social life after returning home? What are Reserves responsible for in terms of medical support? And, lastly what can nations learn from each other in terms of best practices?

One of the many things YROW Chairman LCdr Kenneth Jeppesen from Denmark wanted for the young Reserve officers was to learn how other nations deal with their defence issues, and prepare them for combined and joint operations. LCdr Jeppesen also wants them to leave with a firm understanding of what CIOR is and does for Reserves today. The real success story for him is when he meets former YROW colleagues at CIOR congresses and meetings from year to year. "It's hard work, …but they're young people and we don't want to take the fun out of it," he said.

CAPT(N)/CAPV CARMEN MCNARY

For first time YROW participant Lieutenant Joanna Burke, from the 34 Signals Regiment, Darlington, England, the interaction with delegates from other countries is very important to her, especially finding out how they handle Reserve issues. Having been deployed to Iraq

she has firsthand knowledge of what happens when you are deployed in a high-risk area of operation. Asked if she would have benefited from this type of information prior to deployment, without hesitation she says "yes, definitely yes."

When Lt Burke volunteered to deploy her family took the news badly. So she says keeping family informed about the mission and what they could expect would have helped. "They were very angry that I volunteered to put my life in danger, when I didn't have too," said Lt Burke. "My dad was RAF so he was on my side, but my mom thought I was very selfish and didn't understand at all." But once Lt Burke's mother realized what her daughter was doing in Iraq—working with children—she understood why her daughter was there. "She was very proud of me, they (her family) collected cuddly toys and got the whole community involved, that helped them cope with me being away."

Has putting her life on the line changed her? "Yes, and that part of me lives for the moment," she said. "I should have bought a house with the money I saved, but instead I travelled—you're only young once," she said with a smile.

The family issue part of the workshop was also important to Lt Oliver Hammarstig, with Air Defence Regiment, Gothenberg, Sweden. Having deployed to Kosovo, his family had little knowledge of what he was doing there. "They need to know how you will change," he said. "You live in stressful conditions and you need time to adjust." As with Lt Burke, if Lt Hammarstig had known then what he knows now, his re-integration may have been different. "When looking back on my deployment (to Kosovo) I was used to shouting orders, so when I came home and started they thought I was angry, with my short and snappy comments," he said. "But no one told me it would be like this, if someone had told me it would have been so much easier for my family to understand."

Getting back into normal routine took two to three months and you prioritize things differently he says. "You're use to worrying about mines and sharp shooters, so when people would worry about being out of milk, I'd say 'that's not important,' is it… I now put thing into perspective." When asked what would have helped Lt Hammarstig upon return, he said post-deployment care would have helped him understand a lot of what he was going through.

A better understanding of their colleagues in NATO and knowing more about the different militaries is something both young officers enjoyed. So what made Lt Burke smile—with a laugh she said "teaching the American and Canadians some new words," like 'taking the mickey', which means making fun of someone. And a few words and phrases she couldn't repeat, but could only give a laugh.

PHOTOS: CHERYL MACLEOD

CIOR President Capt(N) Carmen McNary, addresses young Reserve Officers attending the Young Reserve Officer Workshop at this year's CIOR summer congress held in Riga, Latvia.

Le Capitaine de vaisseau Carmen McNary, président de la CIOR, s'adresse aux participants de l'atelier à l'intention des jeunes officiers de réserve lors du congrès estival de la CIOR, qui s'est tenu à Riga, en Lettonie.

Les jeunes officiers de réserve mieux préparés aux déploiements futurs

Par Cheryl MacLeod

RIGA, Lettonie – Lorsque, dans une salle de classe bondée de jeunes officiers de réserve enthousiastes dont bon nombre n'ont pas encore trente ans, on demande combien sont allés en déploiement, la moitié lève la main. Lorsqu'on leur demande combien seront déployés ou prévoient être déployés au cours des deux prochaines années, beaucoup d'autres mains se lèvent. Voilà l'avenir des officiers de réserve des quatre coins du monde : les déploiements. Mais à quel prix?

C'est ainsi qu'a débuté l'atelier des jeunes officiers de réserve (AJOR), élément important du congrès d'été de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR). Les jeunes officiers sont à Riga pour participer à l'atelier et pour discuter de solutions concernant les soins pour les réservistes précédant le déploiement et suivant celui-ci. Beaucoup d'entre eux savent exactement ce qui les attend en Iraq et en Afghanistan; ils aimeraient trouver des moyens de faciliter la tâche à ceux qui seront déployés à l'avenir.

Le nombre de jeunes réservistes déployés n'a pas surpris le président de la CIOR, le Capitaine de vaisseau Carman McNary. « C'est un fait que les réservistes de beaucoup de pays sont envoyés dans le théâtre des opérations. On les déploie plus souvent, et pour des périodes plus longues, dans des théâtres particulièrement dangereux, explique-t-il. Cette année, nous voulons profiter des expériences et des connaissances de ceux qui ont déjà été déployés. Les réservistes qui seront déployés au cours des deux ou trois prochaines années pourront le faire avec confiance. Ils sauront que nous travaillons en vue de prendre soin d'eux lorsqu'ils rentreront. »

Non seulement il faut offrir de l'aide dans différents domaines aux réservistes, il faut aussi soutenir leur famille. La plupart des membres de familles de réservistes n'ont pas de liens avec les forces armées et savent peu ou rien du monde militaire. Ils ne comprennent pas ce qui motive leur proche à se porter volontaire pour un déploiement. « Je suis curieuse de voir comment ça se passe dans les autres pays, puisque nous faisons le même métier », souligne le Lieutenant Hedwige de Martimprey, réserviste au sein de la Marine nationale de la France, à Paris. Participant pour la première fois à l'AJOR de la CIO, le Lt de Martimprey avait bien hâte de voir ce que le programme avait à offrir et de profiter de toutes les activités. « J'aime apprendre de nouvelles choses. Peut-être que les autres réservistes abordent certains aspects différemment. »

LT JOANNA BURKE

À mesure que le rôle de l'OTAN prend de l'ampleur à l'échelle mondiale, l'utilisation des forces de réserve dans des opérations multinationales s'intensifie. Le programme de l'AJOR offre des possibilités particulières. Le thème de cette année est « La réintégration des réservistes qui reviennent d'une affectation à l'étranger ». On a divisé ce thème en quatre sous-thèmes que voici : les mesures que les gouvernements et les employeurs devraient adopter pour garantir la sécurité d'emploi, les incidences sur la vie de famille et sociale des réservistes à leur retour à la maison, les responsabilités des réservistes en matière de soutien médical, et ce que peuvent apprendre les pays les uns des autres en ce qui concerne les pratiques exemplaires.

Le président de l'AJOR, le Capitaine de corvette Kenneth Jeppesen, du Danemark, tenait surtout à ce que les jeunes officiers de réserve aient un aperçu de la façon dont les autres pays s'attaquent aux problèmes de défense. « J'aimerais aussi qu'ils se préparent aux opérations interarmées », ajoute-t-il. Il souhaite par ailleurs qu'ils comprennent ce qu'est la CIOR et ce que cette dernière fait pour les réservistes à l'heure actuelle. Il sait qu'il a réussi lorsqu'il revoit d'anciens collègues de l'AJOR aux congrès et aux réunions de la CIOR. « C'est beaucoup de travail, mais c'est aussi beaucoup de plaisir. Nous avons affaire à de jeunes gens; nous voulons quand même qu'ils s'amusent », précise-t-il.

Pour le Lieutenant Joanna Burke, du 34e Régiment des transmissions de Darlington, au Royaume-Uni, qui participait pour la toute première fois à l'AJOR, l'interaction avec les autres pays est très importante. Elle cherche surtout à découvrir comment on aborde ailleurs les problèmes concernant la réserve. Ayant déjà été déployée en Iraq, elle sait exactement ce qui se passe lorsqu'on se rend dans une zone d'opérations à risque élevé. Aurait-elle eu besoin de ces renseignements avant son déploiement? Elle répond sans hésiter : « Oui, certainement oui ».

Lorsque le Lt Burke s'est portée volontaire pour partir, sa famille a très mal réagi. Elle déclare que si l'on avait renseigné sa famille sur la mission et si on lui avait expliqué à quoi s'attendre, la situation n'aurait pas été la même. « Mes proches étaient furieux que j'aie choisi de mettre ma vie en danger lorsque je n'avais pas à le faire, raconte le Lt Burke. Mon père a fait partie de la Royal Air Force, il m'a donc défendu. Mais ma mère me trouvait égoïste et ne comprenait pas du tout. » Une fois que la mère du Lt Burke a compris ce que sa fille faisait en Iraq – elle travaillait avec des enfants –, elle a compris pourquoi elle y était allée. « Elle était très fière de moi. Ma famille collectionnait des jouets mignons et a mis toute la collectivité à contribution. Ce projet l'a aidée à composer avec mon absence. »

Est-ce que mettre sa vie en danger l'a transformée? « Oui, et cette partie de moi vit l'instant présent », affirme-t-elle. « J'aurais dû acheter une maison avec l'argent que j'ai épargné. Mais j'ai décidé de voyager : on n'est jeune qu'une fois », ajoute-t-elle en souriant.

Le volet sur la famille est également très important pour le Lt Oliver Hammarstig, du Régiment de défense aérienne de Gothenberg, en Suède. Ce dernier a été déployé au Kosovo, mais les membres de sa famille ne savaient pas vraiment ce qu'il faisait là-bas. « Il faudrait qu'ils sachent comment nous aurons changé à notre retour, soutient-il. Nous vivons dans des conditions difficiles et il nous faut du temps pour nous réadapter en rentrant. » Comme le Lt Burke, si le Lt Hammarstig avait su alors ce qu'il sait maintenant, sa réintégration se serait peut-être passée différemment. « Pendant mon déploiement au Kosovo, je me suis habitué à donner des ordres. À mon retour, ma famille croyait que j'étais constamment fâché puisque je faisais des commentaires courts et secs, explique-t-il. Mais personne ne m'avait dit que ça serait ainsi. Si on m'avait prévenu, ma famille aurait eu beaucoup moins de mal à comprendre. »

Le retour à la vie normale lui a pris deux ou trois mois. Il avoue poursuivre différents objectifs. « On s'habitue à s'inquiéter de mines et de tireurs d'élite. Alors, lorsque les gens se souciaient de manquer de lait, je leur disais que ça n'avait aucune importance. Maintenant, je m'efforce d'envisager les choses différemment. » Lorsqu'on lui demande ce qui aurait pu l'aider à son retour, le Lt Hammarstig révèle qu'une période de réflexion et de réintégration lui aurait sans doute permis de comprendre ce qu'il vivait.

Les officiers se sont réjouis de la possibilité d'apprendre à connaître leurs collègues de l'OTAN et de découvrir des forces militaires différentes des leurs. Qu'est-ce qui a fait sourire le Lt Burke? « Apprendre de nouvelles expressions aux États-Uniens et aux Canadiens », dont « taking the mickey », qui signifie se payer la tête de quelqu'un. Et quelques autres mots ou expressions qu'elle ne peut pas répéter, mais qui la font bien rire.

Competition tests real warrior skills

By Cheryl MacLeod

RIGA, Latvia — Other than being very afraid of his wife's ability to throw an axe, when she participated in the medieval opening ceremonies of the military skills competition, Colonel Chris Argent and his teams were at the top of their game.

Col Argent, commander of the UK military competition teams at this year's Interallied Confederation of Reserve Officers (CIOR) Summer Congress Military Competition (MILCOMP), was pleased with the way his teams performed. More than just a competition in raw physical fitness, the MILCOMP is relevant to deployed operations as it trains and tests real warrior skills young officers need to master success on the current battlefield. Things like teamwork, land navigation, marksmanship, combat first aid and law of armed conflict, are the components young competitors have to complete.

For females the competition can be fairly daunting, and their commitment to training is enormous. Leadership and decision-making skills are also very important. "Being able to do anything better than (male) soldiers is a great lesson to learn, the physical aspect is only a small part of it," said Col Argent. Plan development and decision-making skills are just as important, if not more than the physical skills. "One is missing the point completely if you think that it (MILCOMP) is purely a test of fitness," he said. "It's about teaching and practicing the skills an officer needs to lead in some of the most harsh of conditions."

The MILCOMP is about practical training for the pressures of a deployment said Col Argent. A soldier has to be able to do his job and survive, the officer has to do that and much more, especially because he or she has to lead soldiers under their command. So this is a great opportunity to help develop those skills.

The UK has the highest number of women competitors in this competition. So how do they keep the numbers so high? "There's a bit of a high that comes out of this," said Col Argent. "Our male and female teams do very well, so I think they (women) enjoy this challenge and being able to say they are part of this." For reasons like setting an example and being great competitors, along with spreading the word within their units once they return home, the UK has been able to recruit more and more women. Col Argent says what he would like to see in the future for MILCOMP, is to have soldiers and officers teams, as well as combined male and female teams.

At her second MILCOMP, Midshipman Laura Cuttey, Royal Navy Reserve from Southampton University Royal Naval Unit in the UK, says the team training has gotten better. Starting to train in December has paid off for her team, as they achieved a faster time than last year. But this type of skills competition isn't without its challenges. For females the obstacle course seems to hold the most challenges says Midshipman Cuttey. "The obstacles on the course are a lot harder for us, we (females) have a height disadvantage and with our upper body strength," she says. "That's where team work comes in hugely, with the female team we know exactly who needs help getting over what obstacle, and we work with that. Men don't have to think about that."

Where Midshipman Cuttey feels females have an advantage is in the other parts of the competition, areas such as orienteering and shooting. Sporting a medium size bruise on her cheek, from her rifle's kick-back, Midshipman Cuttey was proud to say the UK women's team beat all the UK men's team in shooting. "We can compete as well as the males in these events and this was a huge achievement for us."

A two-day delay in Greenwood, Nova Scotia was only part of the adventure for Lieutenant Charles Nadeau from 55 (Quebec) Service Battalion, Québec City and his team. Attending his first MILCOMP, Lt Nadeau says it's been great and an excellent training opportunity. "It's been a very, very intense training camp, with a lot of technical skills as well," he said. Team support is very important and plays a big part in the competition, as it does when a member is deployed. "Your time doesn't stop until the last person crosses the line," said Lt Nadeau. "So we need to work together as a team."

This is more than just a physical competition; it is part of the training to prepare Reserve officers for deployment into high-risk areas. They need to be both mentally and physically ready, and working with officers from other countries in a setting like this has many benefits. Lt Nadeau says he may not deploy for another two years, but working in this international atmosphere gives him a good start. "It's nice to meet other Reservists and see what is going on with other countries, he said. "To talk with other officers and see the way they are training—an international taste."

Une compétition mettant à l'épreuve les aptitudes de combattant

Par Cheryl MacLeod

RIGA, Lettonie – Malgré la terreur que lui a inspirée l'adresse de sa femme au lancer à la hache lors des cérémonies d'ouverture médiévales de la compétition militaire, le Colonel Chris Argent et ses équipes étaient au sommet de leur forme.

Le Col Argent, commandant des équipes du Royaume-Uni participant aux épreuves de la compétition militaire de la Confédération interalliée des officiers de réserve (CIOR) de cette année, est très heureux de la performance de ses équipes. Faisant appel à beaucoup plus que la condition physique, les épreuves de la compétition militaire se rapprochent beaucoup des opérations de déploiement grâce à l'entraînement qu'elles stimulent et aux aptitudes de combattants qu'elles permettent d'évaluer chez les jeunes officiers. Ces aptitudes, à savoir le travail d'équipe, la navigation terrestre, l'adresse au tir, les premiers soins sur le champ de bataille et le droit des conflits armés, sont nécessaires pour bien mener un combat.

CHERYL MACLEOD

A participant races against the clock as tackles the obstacle course at the CIOR Military Competition in Riga. Latvia.

Un participant à la compétition militaire tenue en marge du congrès de la CIOR, qui s'est tenu à Rgia, en Lettonie, s'empresse de terminer une course à obstacles.

Pour les femmes, la compétition peut être assez intimidante. Le travail qu'exige d'elles la formation est énorme. Le leadership et les compétences en matière de prise de décision sont également très importants. « Dépasser ses collègues masculins dans un domaine, quel qu'il soit, est une leçon importante, et le facteur physique n'est qu'une infime partie de l'épreuve », souligne le Col Argent. L'élaboration du plan et la prise de décision sont tout aussi importantes que les aptitudes physiques, sinon plus. « On se leurre en pensant qu'il s'agit uniquement d'un test de la condition physique. Ce qui importe, c'est l'acquisition et l'utilisation de compétences nécessaires pour les officiers qui auront à participer à des opérations dans des conditions des plus difficiles. »

Les épreuves militaires de la compétition sont liées à la formation pratique en vue des pressions liées au déploiement, selon le Col Argent. Un soldat doit être en mesure de faire son travail et de survivre, tandis que l'officier doit pouvoir en faire beaucoup plus, puisqu'il doit mener les soldats qu'il commande. C'est donc une occasion en or de développer ces compétences.

Le Royaume-Uni avait réuni le plus grand nombre de participantes à la compétition. Comment le pays s'y prend-il pour que le nombre de participantes soit aussi élevé? « La compétition provoque une certaine poussée d'adrénaline, explique le Col Argent. Nos équipes masculines et féminines réussissent très bien. Je crois que les femmes aiment le défi et sont fières de pouvoir dire qu'elles l'ont relevé. » En outre, quand les participantes font bonne figure lors de la compétition et en parlent aux autres à leur retour dans leur unité, le Royaume-Uni recrute davantage de femmes. Le Col Argent avoue qu'à l'avenir, il aimerait voir des équipes de soldats et d'officiers, ainsi que des équipes mixtes d'hommes et de femmes.

Participant pour la deuxième fois à la compétition militaire, l'Aspirant de marine Laura Cuttey, de la Royal Navy Reserve de l'Unité royale navale de l'Université de Southampton au Royaume-Uni, affirme que son équipe s'est entraînée plus efficacement. De plus, le fait de commencer l'entraînement en décembre a porté des fruits, puisque son équipe a enregistré un meilleur chrono que l'an dernier. Or, ce type de compétition n'est pas de tout repos. Pour les femmes, la course à obstacles semble poser le plus de difficultés, selon l'Aspirant de marine Cuttey. « Les obstacles du parcours sont beaucoup plus difficiles pour nous, les femmes, qui sommes moins grandes et qui avons moins de force dans le haut du corps », précise-t-elle. « C'est pourquoi notre esprit d'équipe est aussi important. Les filles savent qui a besoin d'aide pour franchir tel obstacle. Les hommes n'ont pas à penser à ça. »

L'Aspirant de marine Cuttey maintient que les femmes jouissent d'un avantage dans d'autres épreuves de la compétition, comme l'orientation et le tir. Malgré une assez forte contusion sur sa joue causée par le recul de son arme, elle était fière de souligner que l'équipe des femmes du Royaume-Uni avait dépassé l'équipe des hommes du Royaume-Uni. « Nous pouvons faire compétition aux hommes dans cette épreuve et pour nous, c'est tout un exploit. »

Un retard de deux jours à Greenwood, en Nouvelle-Écosse, n'était qu'une partie de l'aventure pour le Lieutenant Charles Nadeau, du 55e Bataillon de service (Québec), et son équipe. Le Lt Nadeau, qui en était à sa première compétition militaire, déclare avoir vécu une expérience inoubliable et profité d'un excellent entraînement. « Notre période d'entraînement a été très intense. Nous avons acquis beaucoup de compétences techniques », raconte-t-il. Le soutien de l'équipe était toujours très important lors de la compétition, tout comme lorsqu'un militaire part en déploiement. « Le chronomètre ne s'arrête pas tant que la dernière personne n'a pas franchi la ligne d'arrivée, explique-t-il. Nous devons donc travailler en équipe. »

Somme toute, la compétition n'est pas simplement physique. Elle s'inscrit dans la formation visant à préparer les officiers de réserve qu'on déploiera dans des régions dangereuses. Ceux-ci doivent être prêts sur les plans psychologique et physique. De plus, travailler avec des officiers d'autres pays dans un tel milieu a beaucoup d'avantages. Le Lt Nadeau révèle qu'il ne sera peut-être pas déployé avant deux ans, mais que le travail dans une ambiance internationale lui a bien servi. « C'est agréable de voir ce qui se passe dans les autres pays, ajoute-t-il. Parler avec les autres officiers des façons dont ils s'entraînent était une véritable expérience internationale. »

In celebration of Carol Isfeld

By Ruthanne Urquhart

Even when she wasn't smiling, Carol Isfeld put smiles on the faces of children around the world.

Carol Margaret Isfeld, recipient of the Meritorious Service Medal (civil division) and Silver Cross Mother, passed away August 15 in Courtenay, B.C. She is survived by her husband, Brian, her children and grandchildren, extended family members and friends—and thousands of children around the world who have been comforted by the Izzy dolls she created.

When the Isfelds' son, Master Corporal Mark Isfeld, was a peacekeeper in Croatia in the early 1990s, he asked his mother to send him something he could give to the children he met daily while he worked clearing landmines. She crafted the first Izzy dolls, her son handed them out, and they were an instant hit.

MCpl Isfeld was killed in a landmine explosion June 21, 1994, during his third tour of duty. His fellow members of 1 Combat Engineer Regiment began handing out the dolls in his memory.

Today, Izzy dolls are knitted by many volunteers and given to children in Afghanistan and elsewhere. International Community for the Relief of Starvation and Suffering (ICROSS) supporters make "Izzy Comfort Dolls", which they pack around donated medicines and supplies given to AIDS orphans in Africa.

"Some people take a lifetime to impress us with their deeds and actions; others impress us in an instant, for a lifetime," says Mr. Isfeld of his wife.

Izzy dolls continue to provide not only solace for children in war-torn areas of the world, but a source of satisfaction and the feeling of making a contribution among the mostly elderly citizens across Canada who participate in the crafting and distribution of the dolls.

Veterans Affairs Canada selected Mrs. Isfeld as the National Silver Cross Mother for 2000 and, in 2005, the Isfelds were awarded Meritorious Service Medals (civil division) in recognition of their work.

Go to **www.isfeldbc.com** for information about MCpl Mark Isfeld and the pattern for Izzy dolls.

À la mémoire de Carol Isfeld

Par Ruthanne Urquhart

Même lorsqu'elle ne souriait pas, Carol Isfeld pouvait faire sourire les enfants du monde entier.

Carol Margaret Isfeld, récipiendaire de la Médaille du service méritoire (division civile) et mère décorée de la Croix d'argent, est décédée le 15 août, à Courtenay, en Colombie-Britannique. Elle laisse dans le deuil son mari, Brian, ses enfants et petits-enfants, ses parents et amis, ainsi que des milliers d'enfants dans le monde qui ont trouvé réconfort auprès des poupées Izzy qu'elle a créées.

Lorsque le fils des Isfeld, le Caporal-chef Mark Isfeld, agissait comme soldat du maintien de la paix en Croatie au début des années 1990, il a demandé à sa mère de lui envoyer quelque chose qu'il pourrait offrir aux enfants qu'il croisait chaque jour lors des opérations de déminage. Elle a alors conçu la première poupée Izzy. Son fils les a distribuées, et elles ont fait fureur.

Le Cplc Isfeld a été tué par l'explosion d'une mine le 21 juin 1994, pendant sa troisième période de service. Ses collègues du 1er Régiment du génie se sont mis à distribuer les poupées en souvenir de leur camarade disparu.

Aujourd'hui, les poupées Izzy sont confectionnées par de nombreux bénévoles. On les donne aux enfants en Afghanistan et ailleurs. Les bénévoles de la International Community for the Relief of Starvation and Suffering (ICROSS) fabriquent des « poupées Izzy réconfortantes », qu'ils mettent entre les flacons de médicaments et les fournitures rangées dans des boîtes envoyées en Afrique, où elles sont distribuées aux orphelins dont les parents sont morts du sida.

« Certaines personnes mettent toute une vie pour nous émerveiller par leurs gestes et actions; d'autres nous impressionnent pendant un instant qui dure toute une vie », a dit M. Isfeld à propos de sa femme.

Les poupées Izzy continuent de réconforter les enfants des régions ravagées par la guerre et elles sont également une source de bonheur pour les personnes qui les fabriquent et les distribuent, dont la plupart sont des citoyens aînés du Canada.

En 2000, le ministère des Anciens Combattants a remis la Croix d'argent à Mme Isfeld et en 2005, le couple Isfeld a reçu la Médaille du service méritoire (division civile) en reconnaissance de ses efforts.

Rendez-vous au **www.isfeldbc.com** pour obtenir de plus amples renseignements au sujet du Cplc Mark Isfeld et pour apprendre comment fabriquer les poupées Izzy.

SGT ÉRIC JOLIN

Brian and Carol Isfeld stand with Governor General Michaëlle Jean at Rideau Hall in Ottawa after receiving their Meritorious Service Medals.

Brian et Carol Isfeld aux côtés de la gouverneure générale, Michaëlle Jean, à Rideau Hall à Ottawa, après avoir reçu leur Médaille du service méritoire.

Second language training available

Did you know that DND offers a second language training (SLT) program for civilian employees? DND's Corporate Second Language Training Program is funded and managed by the Director General Learning and Professional Development (DGLPD). It is an organization within ADM (HR-Civ), which offers developmental, skill maintenance and exam preparation courses in both official languages to indeterminate civilian employees who need to build their bilingual capabilities. Training is offered on bases across the country. There are three part-time training sessions per year; each training session lasts 10 weeks, with two three-hour classes per week. Full-time training is delivered throughout the year.

Are you interested in participating in the SLT program? If so, you need to be nominated to the program by your organization via DGLPD's call letter, which was sent out in early July 2007. Make your interest known by including second language training on your Personal Learning Plan, by discussing your interests with your manager, or by consulting with your training co-ordinator.

Participating in the SLT program requires a serious commitment from both the employee and the manager. Depending on the employee's initial skill level, acquiring proficiency in a second language can take over half a year on a full-time basis, and several years on a part-time basis. If you have the time, the energy and the support from your manager, maybe now is the time to learn a new language!

For information regarding the SLT program, please contact Sylvia Raider, SLT program manager at Raider.SR@forces.gc.ca. or at (613) 996-3493.

Lancez-vous dans l'apprentissage d'une langue seconde!

Saviez-vous que le MDN offre un programme de formation en langue seconde pour les employés civils? Le Programme ministériel de formation en langue seconde du MDN est financé et administré par le Directeur général - Apprentissage et perfectionnement professionnel (DGAPP). Ce dernier relève du SMA (RH-CIV) et donne des cours de perfectionnement, de maintien des acquis et de préparation aux examens dans les deux langues officielles à des employés civils occupant un poste de durée indéterminée qui ont besoin de perfectionner leurs capacités dans leur langue seconde. La formation se donne non seulement dans la région de la capitale nationale, mais aussi à des bases partout au pays. On tient trois séances de formation à temps partiel par année, soit deux cours de trois heures par semaine, pendant dix semaines. La formation à plein temps est offerte toute l'année.

Vous aimeriez suivre une formation en langue seconde? Si tel est le cas, vous devez d'abord obtenir une recommandation de votre organisation en vous servant de la lettre d'appel envoyée au début du mois de juillet 2007. Manifestez votre intérêt en inscrivant la formation en langue seconde dans votre plan d'apprentissage personnel, en discutant de vos préférences avec votre gestionnaire ou en consultant votre coordonnateur de la formation.

Suivre une formation en langue seconde exige un engagement sérieux de la part de l'employé et du gestionnaire. Selon ses connaissances linguistiques, la maîtrise d'une langue seconde peut prendre plus de six mois à plein temps et quelques années à temps partiel. L'apprentissage d'une seconde langue est également plus qu'un simple cours; il faut trouver des façons d'utiliser cette langue dans sa vie quotidienne en parlant, en lisant et en écrivant. Si vous avez le temps, l'énergie et le soutien de votre gestionnaire, il est peut-être temps d'apprendre une nouvelle langue!

Pour obtenir de plus amples renseignements concernant le programme de formation en langue seconde, communiquez avec Sylvia Raider, gestionnaire du programme, par courriel, à l'adresse Raider.SR@forces.gc.ca, ou par téléphone, au 613-996-3493.

Canada Command completes largest deployment to date in the North

An Aurora aircraft sits on the tarmac at the Iqaluit International Airport waiting to be called into service during OP Nanook 07. Frobisher Bay can be seen in the background.

Un aéronef CP-140 Aurora sur l'aire de trafic de l'Aéroport international d'Iqaluit. On a pu faire appel à celui-ci pendant l'Op NANOOK 2007. À l'arrière plan, on voit la baie Frobisher.

CPL EVAN KUELZ

Operation NANOOK 07 puts Army boots on the tundra, Air Force eyes on the Arctic archipelago and Navy ships in the northwest passage.

By Capt Robert Frank

IQALUIT, Nunavut — Some 650 sailors, soldiers and air personnel demonstrated Canadian sovereignty in and around the eastern Arctic archipeligo, August 7-17, during Operation NANOOK 07.

They successfully overcame the challenge of stormy seas, menacing icebergs and unusual weather that affects telecommunication and flying operations.

Joint Task Force (North)—which is responsible for routine and contingency operations in the Canada's Arctic waters, territory and skies—commanded the operation in the Baffin Island region of Nunavut, especially in the vicinity of Nunavut's capital city, Iqaluit; and near the town of Kimmirut.

Preparing for potential threats

Besides establishing observation posts to monitor movement in the region, CF members—worked closely with members of the RCMP and Coast Guard through a number of scenarios designed to guage their ability to respond jointly to potential threats to Canada, such as drug smuggling and environmental disasters.

For the drug smuggling scenario, HMCS *Summerside* posed as a suspicious merchant vessel, dubbed the MV *Rusty Bucket*. Based on criminal intelligence, RCMP asked the CF to monitor the *Rusty Bucket*.

After the *Rusty Bucket* made an unusual landing at Resolution Island, off the southeastern tip of Baffin Island, HMCS *Fredericton* and a CP-140 Aurora long-range patrol aircraft tracked unusual movements in the region. They soon spotted a CP-138 Twin Otter posing as a rogue aircraft, which landed on Resolution Island to pick up drugs deposited there by the crew of the *Rusty Bucket*.

Two CF-18 jets subsequently scrambled to locate the suspect aircraft. They intercepted it and forced it to land in Iqaluit, where RCMP promptly arrested the soldiers aboard who were posing as drug trafficers.

According to retired, 30-year RCMP veteran, Mike Clarabut, who helped guide the Op NANOOK law enforcement scenario, drug smuggling poses a realistic threat in the eastern Arctic. "As Canada has improved the monitoring of traffic on its eastern approaches and in the Gulf of St. Lawrence, drug trafficers are under increasing pressure to find other avenues to move their illicit products into this country," said Mr. Clarabut.

Two CH-146 Griffon helicopters shuttled supplies to Army personnel to observation posts on several islands where they monitored movements in the North. Soldiers also discovered the unpredictability of northern weather, braving near-constant icy drizzle throughout their stay in a land that usually experiences sunny, semi-desert levels of precipitation in August, when a warm day meant temperatures topped 10°C.

Canadian Rangers deployed to the observation posts together with Army personnel. Long known as the eyes and ears of the CF in the North, the Rangers skills have been passed down for generations. "The Rangers shared with us their knowledge of how to operate on the tundra," said Master Corporal Les Browne, Ontario Regiment. "They know the land extremely well, and understand how to survive in these conditions. They taught us which plants are edible and which are poisonous, and also provided us with perimeter protection against polar bears."

For most CF participants, Op NANOOK was also an important first experience of the North and their first encounter with northern ways and culture.

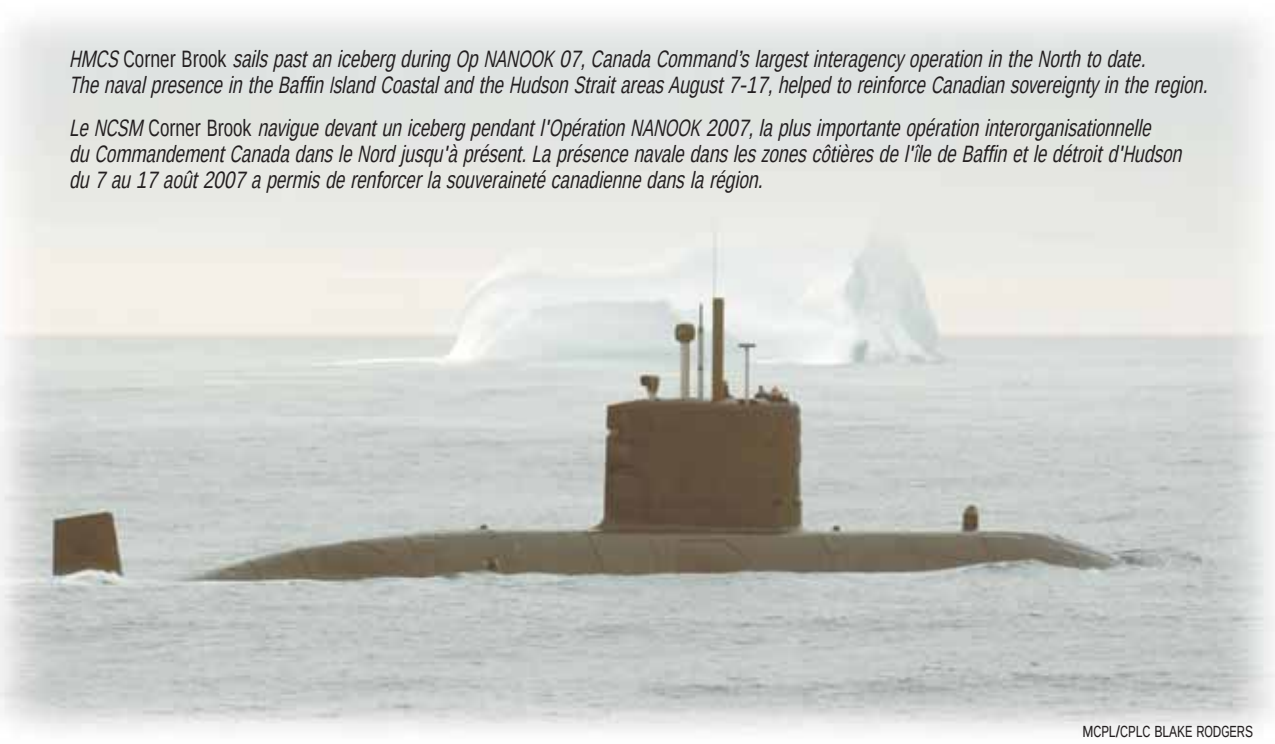
Nunavut Commissioner Ann Meekitjuk-Hansen took the time to meet CF members and acquaint them with the tremendous changes that she and fellow northerners have witnessed in a very short time. "Operation NANOOK 07 has helped the Canadian Forces to sharpen its ability to conduct operations in the complex conditions found in the North," said Brigadier-General Christine Whitecross, commander, Joint Task Force (North).

"This operation reinforced our ability to respond to domestic threats and natual disasters in the North, and work in close concert with other government agencies and civilian organizations."

Canada Command is the CF organization responsible for the conduct of all routine and contingincy domestic operations. It accomplishes this through six regional task forces including Joint Task Force (North), which is responsible for the Canadian Arctic—a massive area which comprises some 40 percent of Canada's territory

Little that takes place in the Arctic escapes the notice of the Canadian Rangers who worked with Canadian soldiers during Op Nanook 07. Their survival skills operating on the tundra, passed down for generations are second to none.

Ce qui se passe dans l'Arctique échappe rarement aux Rangers canadiens, qui ont travaillé aux côtés des soldats canadiens pendant l'Opération NANOOK 2007. Leurs compétences en survie dans la toundra, transmises depuis des générations, sont inégalées.



HMCS Corner Brook *sails past an iceberg during Op NANOOK 07, Canada Command's largest interagency operation in the North to date. The naval presence in the Baffin Island Coastal and the Hudson Strait areas August 7-17, helped to reinforce Canadian sovereignty in the region.*

Le NCSM Corner Brook *navigue devant un iceberg pendant l'Opération NANOOK 2007, la plus importante opération interorganisationnelle du Commandement Canada dans le Nord jusqu'à présent. La présence navale dans les zones côtières de l'île de Baffin et le détroit d'Hudson du 7 au 17 août 2007 a permis de renforcer la souveraineté canadienne dans la région.*

MCPL/CPLC BLAKE RODGERS

Le Commandement Canada termine le plus grand déploiement réalisé dans le Nord à ce jour

Dans le cadre de l'Opération NANOOK 2007, l'Armée de terre a foulé le sol de la toundra, la Force aérienne a survolé l'archipel arctique et les navires de la Marine ont sillonné le passage du nord-ouest.

Par le Capt Robert Frank

IQALUIT (Nunavut) – Du 7 au 17 août, pendant l'Opération NANOOK 2007, environ 650 marins, soldats et aviateurs ont affirmé la souveraineté du Canada dans l'archipel de l'Arctique de l'Est et ses alentours.

Ils ont surmonté les eaux tumultueuses, les icebergs menaçants et un temps difficile pour les télécommunications et les opérations aériennes.

La Force opérationnelle interarmées (Nord), qui est chargée des opérations régulières et d'urgence dans les eaux, le territoire et les airs de l'Arctique canadien, a commandé l'opération dans la région de l'île de Baffin, au Nunavut, et surtout aux alentours de la capitale du Nunavut, Iqaluit, ainsi que près de la ville de Kimmirut.

Se préparer à affronter les dangers éventuels

À part établir des postes d'observation afin de surveiller les déplacements dans la région, les membres des Forces canadiennes, travaillant étroitement avec des policiers de la GRC et du personnel la Garde côtière, se sont exercés grâce à divers scénarios conçus pour évaluer leur capacité de réagir ensemble à des menaces potentielles pour le Canada, telles que le trafic de drogues et les catastrophes environnementales.

Dans le cadre du scénario portant sur le trafic de drogues, le NCSM *Summerside* a joué le rôle d'un navire marchand surnommé le *Rusty Bucket*. S'appuyant sur des renseignements de nature criminelle, la GRC a demandé aux Forces canadiennes de surveiller le navire.

Après une escale un peu particulière du *Rusty Bucket* à l'île Resolution, au large de la pointe sud-ouest de l'île de Baffin, le NCSM *Fredericton* et un aéronef de patrouille à long rayon d'action CP-140 Aurora ont observé des déplacements inhabituels dans la région. Ils ont rapidement découvert un CP-138 Twin Otter jouant le rôle d'un aéronef non identifié, qui s'est posé sur l'île Resolution afin de récupérer les drogues laissées par l'équipage du *Rusty Bucket*.

Deux aéronefs CF-18 ont ensuite cherché et trouvé l'aéronef suspect. Ils l'ont intercepté et forcé à atterrir à Iqaluit, où des policiers de la GRC ont arrêté sur-le-champ les quatre soldats à bord qui jouaient le rôle de trafiquants de drogue.

Selon l'agent de la GRC à la retraite Mike Clarabut, qui compte 30 ans d'expérience et qui a participé à la coordination du scénario d'application de la loi dans le cadre de l'Op NANOOK, le trafic de drogue est un problème potentiel très réel dans l'Arctique de l'Est. « Comme le Canada a intensifié la surveillance de la circulation maritime dans les voies d'accès à l'Est et dans le golfe du Saint-Laurent, les trafiquants de drogue sont obligés de trouver d'autres endroits pour faire entrer leur contrebande au pays », explique-t-il.

Deux hélicoptères CH-146 Griffon ont transporté de l'approvisionnement aux militaires dans les postes d'observation sur plusieurs îles d'où ils surveillaient les déplacements dans le Nord. Les soldats ont aussi eu à composer avec l'imprévisibilité du climat nordique. Ils ont été aux prises avec une bruine glaciale pendant tout leur séjour à cet endroit. Habituellement, au mois d'août, la région est ensoleillée et ne reçoit presque aucune précipitation. Lorsqu'il fait chaud, là-bas, le mercure atteint les 10 °C.

CPL EVAN KUELZ

A Canadian CP-140 Aurora long-range patrol aircraft surveys the northern tip of Ellesmere Island, near the North Pole as part of Op Nanook 07. CF sovereignty patrols and operations contribute to wider Canadian efforts at improving northern surveillance and reconnaissance, and reaffirm Canada's presence in the North.

Dans le cadre de l'Opération NANOOK 2007, un CP-140, aéronef de patrouille à long rayon d'action des Forces canadiennes, surveille la pointe nord de l'île Ellesmere, près du Pôle Nord. Les patrouilles et les opérations de souveraineté des Forces canadiennes permettent au Canada d'accroître la surveillance et la reconnaissance dans le Nord et de réaffirmer sa présence dans cette région.

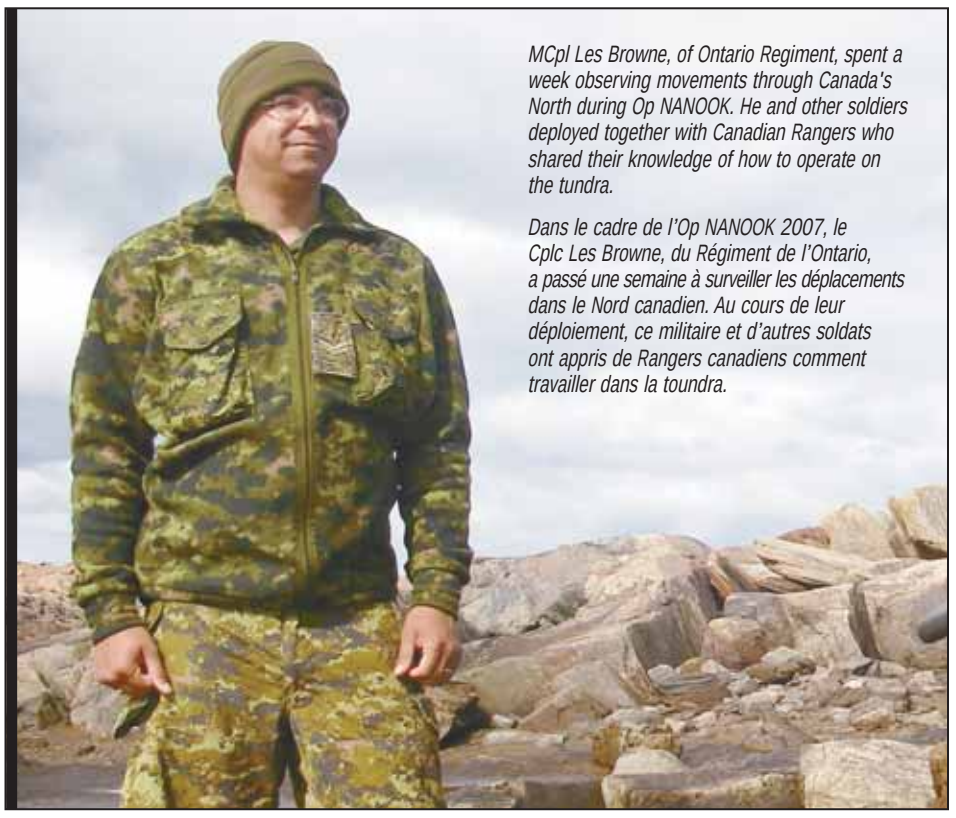
Les Rangers canadiens ont été déployés aux postes d'observation avec les soldats de l'Armée de terre. Depuis longtemps connus comme les yeux et les oreilles des Forces canadiennes dans le Grand Nord, les Rangers possèdent des compétences qui leur sont transmises de génération en génération et qui leur permettent de contrer les menaces naturelles. « Les Rangers nous ont enseigné comment travailler dans la toundra », explique le Cplc Les Browne, du Régiment de l'Ontario. « Ils connaissent le territoire très bien et ils savent comment survivre dans des conditions difficiles. Ils nous ont montré des plantes comestibles et certaines qui sont vénéneuses. Ils ont également érigé un périmètre de protection contre les ours polaires. »

Pour la plupart des militaires, l'Op NANOOK constituait une première expérience dans le Nord, de même qu'un premier contact avec le mode de vie et la culture des gens du Nord.

La commissaire du Nunavut, Ann Meekitjuk-Hansen, a pris le temps de rencontrer les membres des FC et de leur parler des changements formidables qu'elle et les autres habitants du Nord ont connus en peu de temps. « L'Opération NANOOK 2007 a permis aux Forces canadiennes de développer leurs capacités de mener des opérations dans les conditions difficiles propres au Nord », déclare le Brigadier-général Christine Whitecross, commandant de la Force opérationnelle interarmées du Nord.

« L'opération a renforcé notre capacité de réagir à des menaces pour notre pays et à des catastrophes naturelles dans le Nord, ainsi que de travailler en étroite collaboration avec des organismes gouvernementaux et civils. »

Le Commandement Canada est l'organisme des Forces canadiennes chargé de mener toutes les opérations régulières et d'urgence au pays. Il s'acquitte de cette responsabilité grâce à six forces opérationnelles régionales, dont la Force opérationnelle interarmées (Nord), responsable de l'Arctique canadien, région immense qui représente environ 40 p.100 du territoire canadien.



MCpl Les Browne, of Ontario Regiment, spent a week observing movements through Canada's North during Op NANOOK. He and other soldiers deployed together with Canadian Rangers who shared their knowledge of how to operate on the tundra.

Dans le cadre de l'Op NANOOK 2007, le Cplc Les Browne, du Régiment de l'Ontario, a passé une semaine à surveiller les déplacements dans le Nord canadien. Au cours de leur déploiement, ce militaire et d'autres soldats ont appris de Rangers canadiens comment travailler dans la toundra.

Canadian Ranger, Moses Atagooyuk, contacts other members of a ranger fleet that transported soldiers to and from remote observation posts during Op NANOOK 07.

Pendant l'Op NANOOK 2007, le Ranger canadien Moses Atagooyuk communique avec une flotte de Rangers qui transporte des soldats en provenance et à destination de postes d'observation.

Breaking the ice to Nanisivik

By Sub-Lieutenant Al Blondin

NANISIVIK, Nunavut — Sub-Lieutenant Fraser Gransden was the first Canadian Navy sailor to enter Nanisivik from sea after Prime Minister Stephen Harper made the announcement about Canada's future Arctic deep water port on August 10.

The maritime surface and sub-surface (MARS) officer entered the port while onboard Canadian Coast Guard Vessel (CCGV) *Terry Fox* August 14, after completing a week-long engagement in the icebreaker to learn more about ice analysis and navigation from the experts.

"Sailing in a Canadian Coast Guard icebreaker was very different than in a warship," says SLt Gransden, who normally serves aboard HMCS *Halifax*. "The sheltered Arctic waters west of Baffin Island are very calm compared to the Atlantic Ocean, but breaking through the ice is like riding in a worn old pick-up truck on a dirt road. The constant vibration, thudding, grinding and scraping noises take some getting used to."

SLt Gransden joined *Terry Fox* in Salluit, a tiny Quebec Inuit community off the Hudson Strait, between Ungava Bay and Hudson Bay. "It was quite humbling," he says, "to see people living in such poor conditions, yet everyone had huge smiles."

The icebreaker proceeded north, west of Baffin Island to the Foxe Basin, through the Fury and Hecia Straight before proceeding into the Gulf of Boothia, Prince Regent Inlet, Lancaster Sound, Admiralty Inlet, and finally, Strathcona Sound to Nanisivik.

The port of Nanisivik was a study in contrasts according to SLt Gransden. On the one hand, he explains, the surrounding barren landscape has a haunting beauty, while on the other, there is a lot of work going on that mars that beauty. "It looks like a construction site. They're still getting rid of the remains of equipment used for mining and cleaning the place up; however, anyone can see that there's potential."

SLt Blondin works with JTFA Public Affairs.

SECOND OFFICER/DEUXIÈME LIEUTENANT CATHERINE LACOMBE

Capt Marc Rothwell, left, of CCGV Terry Fox, *welcomes SLt Fraser Gransden to Nanisivik.*

Le Capt Marc Rothwell (à gauche) du NGCC Terry Fox *accueille l'Ens 1 Fraser Gransden à Nanisivik.*

Briser la glace jusqu'à Nanisivik

Par l'Ens 1 Al Blondin

NANISIVIK, Nunavut – L'Enseigne de vaisseau de 1re classe Fraser Gransden a été le premier marin canadien à pénétrer dans Nanisivik par voie maritime après l'annonce faite, le 10 août, par le premier ministre Stephen Harper, concernant la construction d'un port en eau profonde dans l'Arctique.

L'officier de marine de surface et de fond est entré au port à bord du navire de la Garde côtière canadienne *Terry Fox*, le 14 août, après avoir terminé une affectation d'une semaine à bord du brise-glace pour accroître ses compétences en matière d'analyse de la glace et de navigation aux côtés d'experts en la matière.

« La navigation d'un brise-glace de la Garde côtière canadienne est très différente de celle d'un navire de guerre », affirme l'Ens 1 Grandsen, qui fait normalement partie de l'équipage du NCSM *Halifax*. « Les eaux protégées à l'ouest de l'île de Baffin sont très calmes comparativement à celles de l'océan Atlantique, mais lorsqu'on doit briser la glace, on a l'impression d'être à bord d'un vieux camion sur un chemin de terre. Il faut un moment pour s'habituer à la vibration constante, aux bruits sourds, aux grincements et aux grattements. »

L'Ens 1 est monté à bord du *Terry Fox* à Salluit, petite collectivité inuite du Québec au large du détroit d'Hudson, entre la baie d'Ungava et la baie d'Hudson. « Voir les gens vivre dans une pauvreté aussi grande et pourtant garder le sourire a constitué pour moi une leçon d'humilité. »

Le brise-glace s'est ensuite dirigé vers le nord, à l'ouest de l'île de Baffin, vers le bassin Foxe, traversant le détroit de Fury et Hecia avant de se rendre dans le golfe de Boothia, le passage Prince-Régent, le détroit de Lancaster, le passage de l'Amirauté et, enfin, la baie de Strathcona jusqu'à Nanisivik.

Selon l'Ens 1 Gransden, le port de Nanisivik est un lieu de contrastes. D'un côté, le paysage dénudé est d'une beauté ensorcelante; d'un autre côté, les innombrables travaux de construction viennent violer cette beauté. « On dirait un chantier. Les gens sont en train d'enlever l'équipement minier et de nettoyer. On peut quand même voir le potentiel de cet endroit. »

L'Ens 1 Blondin travaille aux Affaires publiques de la FOIA.

SLT/ENS 1 FRASER GRANSDEN

The port of Nanisivik/Le port de Nanisivik.

New deep water facility to support Arctic offshore patrol ships

A new deep water refuelling facility at Nanisivik, announced by Prime Minister Stephen Harper on August 10, will help Canada exert a sustained armed presence in Arctic waters.

Located more than 1000 nautical miles by sea north of Iqaluit, the facility will serve as a staging area for naval vessels on station in the high Arctic, enabling them to re-supply, refuel, embark equipment and supplies, and transfer personnel.

"This new facility will support the operations of the recently announced Arctic offshore patrol ships for the full extent of the navigable season," says Commodore Kelly Williams, assistant Chief of the Maritime Staff. "When these new ships and the refuelling facility are realized, we will no longer be tourists in our own north."

Construction at the Nanisivik site is expected to begin in the summer of 2010, with an initial operating capability planned for 2012, and full operational capability by 2015.

Un nouveau port en eau profonde en Arctique pour les navires de patrouille extracôtiers

Le nouveau centre de ravitaillement en eau profonde à Nanisivik, annoncé par le premier ministre Stephen Harper, le 10 août, permettra au Canada d'assurer une présence armée dans les eaux arctiques.

Situé à plus de 1 000 milles nautiques au nord d'Iqaluit, le port servira de relais aux navires qui naviguent en eaux arctiques. Ceux-ci pourront s'y ravitailler, notamment en carburant, y charger de l'équipement et de l'approvisionnement, et y transporter du personnel.

« La nouvelle installation apportera un soutien aux opérations des nouveaux navires de patrouille extracôtiers pendant toute la saison navigable », a affirmé le Commodore Kelly Williams, chef d'état-major adjoint de la Force maritime. « Lorsque les nouveaux navires et l'installation de ravitaillement seront prêts, nous ne serons plus de simples touristes dans nos propres territoires nordiques. »

La construction du port à Nanisivik devrait commencer à l'été 2010. On souhaite disposer d'une capacité opérationnelle initiale en 2012 et d'une capacité opérationnelle totale d'ici 2015.

HMCS *Fredericton* participates in Iqaluit Community Days

Lieutenant-Commander Allen Fry, executive officer of HMCS *Fredericton*, hands out CF stickers to children in Iqaluit, Nunavut during CF Community Day August 10. *Fredericton* was in the northern community while participating in Operation NANOOK with other naval vessels including HMC Ships *Summerside* and *Corner Brook*. *Fredericton* arrived home in Halifax on August 20, after a productive summer of diverse operations which saw the ship transit from the warm climates of the Caribbean to the cold waters of the Arctic.

Le NCSM *Fredericton* participe aux Journées communautaires à Iqaluit

Le Capitaine de corvette Allen Fry, commandant en second du NCSM *Fredericton*, distribue des autocollants aux enfants d'Iqaluit, au Nunavut, lors de la Journée communautaire des FC, qui s'est tenue le 10 août. Le NCSM *Fredericton* a visité la collectivité septentrionale dans le cadre de sa participation à l'Opération NANOOK avec d'autres navires, dont les NCSM *Summerside* et *Corner Brook*. Le NCSM *Fredericton* est rentré à son port à Halifax le 20 août, après un été riche en opérations diverses qui l'ont mené des eaux clémentes des Caraïbes aux eaux frigides de l'Arctic.

MCPL/CPLC BLAKE RODGERS

LT J.G. RYAN L. BIRKELBACH

HMCS *Toronto* exercises with US guided-missile cruiser

American sailors watch as HMCS *Toronto* crosses the bow of guided-missile cruiser USS *Normandy* during exercises in early August. The two ships are part of Standing NATO Maritime Group 1 (SNMG1), with *Normandy* acting as flagship. The force began its historic 12 500 nautical mile circumnavigation around Africa at the end of August, conducting exercises with the South African Navy and paying a four-day visit to Cape Town along the way.

Le NCSM *Toronto* s'exerce aux côtés d'un croiseur lance-missiles des États-Unis

Des marins états-uniens observent le NCSM *Toronto* qui croise la proue du croiseur lance-missiles USS *Normandy* lors d'exercices tenus au début du mois d'août. Les deux navires font partie du 1er Groupe de la Force navale permanente de réaction de l'OTAN (SNMG1). L'USS *Normandy* est le navire amiral du SNMG1. La force a entrepris son périple historique de 12 500 milles nautiques autour du continent africain à la fin du mois d'août. En route, elle mènera des exercices avec la marine sud-africaine et fera une escale au Cap.

HMCS *Regina* participates in multinational exercise off Panama

HMCS *Regina* left Esquimalt, B.C., in mid-August for the waters off the Republic of Panama, where she met up with other navies for PANAMAX 2007, a joint multinational exercise.

PANAMAX 2007, which runs from August 31 to September 6, is designed to strengthen the naval interoperability of nations that have security interests in the Panama Canal. The annual exercise involves multinational forces co-operating in a crisis response scenario to counter a maritime-based threat to the Panama Canal, through which a significant portion of the world's trade passes daily.

Exercise forces from 16 countries were deployed on both sides of the Isthmus of Panama and practiced a range of joint coalition activities including command and control, surveillance and monitoring, and naval boarding operations.

"The deployment of HMCS *Regina* is a reflection of the Government of Canada's commitment to the Americas," said Rear-Admiral Tyrone Pile, commander of Maritime Forces Pacific. "Canada's continuing involvement in this multinational exercise improves co-operation and interoperability between the Canadian Forces and our international partners."

After the exercise, *Regina* will conduct diplomatic visits at a number of ports before returning to Esquimalt in early October.

Le NCSM *Regina* participe à un exercice multinational au large de Panama

Le NCSM *Regina* a quitté Esquimalt, en Colombie-Britannique, à la mi-août, pour se rendre au large de la République de Panama, où il s'est joint à des navires d'autres marines pour participer à l'exercice multinational interarmées PANAMAX 2007.

PANAMAX 2007, qui a lieu du 31 août au 6 septembre, vise à consolider l'interopérabilité navale des pays ayant des intérêts en matière de sécurité dans le canal de Panama. L'exercice annuel réunit des forces multinationales qui collaborent dans le cadre d'un scénario d'intervention en cas de crise pour contrer une menace navale au canal de Panama, où doit passer un volume important des échanges commerciaux mondiaux quotidiennement.

Les forces de seize pays participant à l'exercice ont été déployées des deux côtés de l'isthme de Panama et ont pris part à diverses activités conjointes de la coalition, notamment des activités de commandement et de contrôle, de surveillance et d'arraisonnement.

« Le déploiement du NCSM *Regina* témoigne du dévouement du gouvernement du Canada à l'Amérique », a déclaré le Contre-amiral Tyrone Pile, commandant des Forces maritimes du Pacifique. « La participation continue du Canada à cet exercice multinational améliore la coopération et l'interopérabilité entre les Forces canadiennes et leurs partenaires internationaux. »

Après l'exercice, le *Regina* effectuera des visites diplomatiques dans certains ports avant de revenir à Esquimalt, au début d'octobre.

Open for business

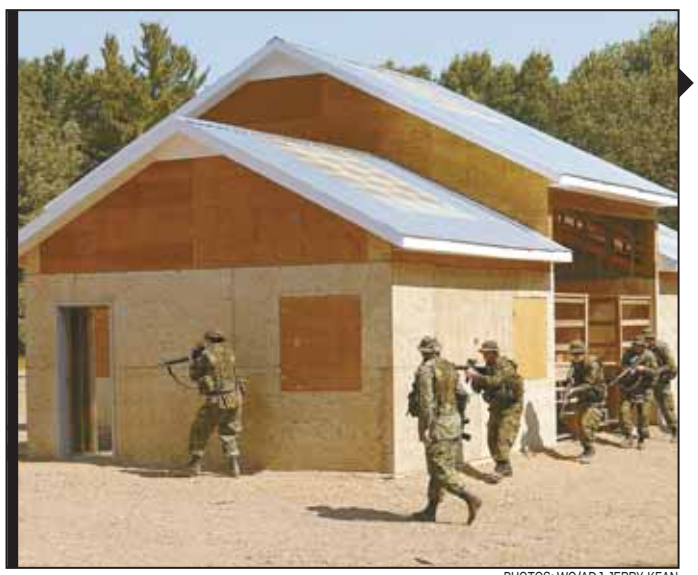
By Sgt Todd Berry

ALDERSHOT, Nova Scotia — Common Army Phase (CAP) course candidates from the Combat Training Centre (CTC) Gagetown recently benefited from the June opening of the outdoor urban operations training site at Land Force Atlantic Area Training Centre Detachment Aldershot (LFAA TC, det Aldershot).

There is a long history of military training at Camp Aldershot, in the Kentville area, dating back to 1904. In the early years, the infrastructure was sparse. Officers and men sought refuge under canvas while horses remained in open fields with little or no shelter.

The 1 136 hectares of sandy soil and open fields, coupled with an abundance of fresh water, made the camp an ideal place to train infantry. There were as many as 7 000 troops training there for battle at any one time during the First World War.

Over the years, there have been many ups and downs in the use of the training area, but by the late 1990's, major upgrades were completed under the Land Reserve Modernization Program, which saw many of the Second World War-era buildings demolished and replaced with state-of-the-art training, living and mess facilities. Timely restructuring of the camp enabled the training centre to quickly adapt the Army's lessons learned in Afghanistan into a training package.



PHOTOS: WO/ADJ JERRY KEAN

Students of the Common Army Phase II course practice urban operation manoeuvres at the new urban operations centre in the training area at Camp Aldershot, located in the beautiful Annapolis Valley of Nova Scotia.

Des stagiaires de la Phase commune – Armée de terre II s'exercent à des manœuvres d'opérations en zone urbaine au nouveau centre d'instruction aux opérations en zone urbaine dans le secteur d'entraînement du camp Aldershot, situé dans la splendide vallée de l'Annapolis, en Nouvelle-Écosse.

"The [outdoor urban operations] site was designed as a company size objective, but it was also designed to support individual tactical training, as well as collective urban operations training," stated Captain Mike Chalmers, det Aldershot operations and training officer.

"It provides a whole new prospective on training and even normal combat operations training can be moulded in such a way that this can form a part of the training," added Capt Chalmers.

The site is licensed for simulation munitions such as blank rifle ammunition and pyrotechnics; because the three structures are made of lumber and plywood, live fire is not permitted.

"It's a brand new facility and we get a chance to break it in," remarked CAP candidate Second-Lieutenant Will Burridge. "It's the first time any of us has seen urban warfare training so it has been very interesting."

"I've only been in the Forces about six or seven months right now and we're really up on our game," said 2Lt Burridge. "I am very proud of what everybody in the Forces in general is doing and especially those in Afghanistan."

"We are very lucky to have it [outdoor urban operations site]," said Sergeant Jeff Parker, an urban operations instructor. "With the operations that we are doing overseas, this is a good base to start with and, of course, when they get back to their regular units they can take this training and build upon it."

Capt Chalmers explained that the work at the site is a work in progress and the next phase will see the addition of a below grade sewer training site.

As NATO troops continue to rebuild a nation torn by years of war alongside Afghan nationals, one lesson learned is that unless the urban centres are cleared of insurgents, weapons and ammunition, the security of the Afghan people will not be assured.

With that knowledge the training and building of urban operations training sites across Canada and in other NATO countries becomes even more essential to the very survival of future generations of soldiers.

Inauguration d'un nouveau centre d'entraînement

Par le Sgt Todd Berry

ALDERSHOT (Nouvelle-Écosse) – Les stagiaires de la Phase commune – Armée de terre (PCAT) du Centre d'instruction au combat (CIC) à Gagetown ont bénéficié, en juin dernier, de l'ouverture du centre d'entraînement extérieur aux opérations en zone urbaine au détachement Aldershot du centre d'instruction du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre (CI SAFT, dét Aldershot).

L'instruction militaire au camp Aldershot, dans la région de Kentville, remonte à 1904. Au début, les infrastructures étaient rudimentaires; les officiers et les hommes se réfugiaient sous des toiles et les chevaux restaient dans le champ sans véritable abri.

Les 1136 hectares de sol sablonneux et de champs ouverts se conjuguant à une abondance d'eau douce ont fait du camp un endroit idéal où former l'infanterie. Pendant la Première Guerre mondiale, on pouvait compter jusqu'à 7000 soldats s'y entraînant quotidiennement.

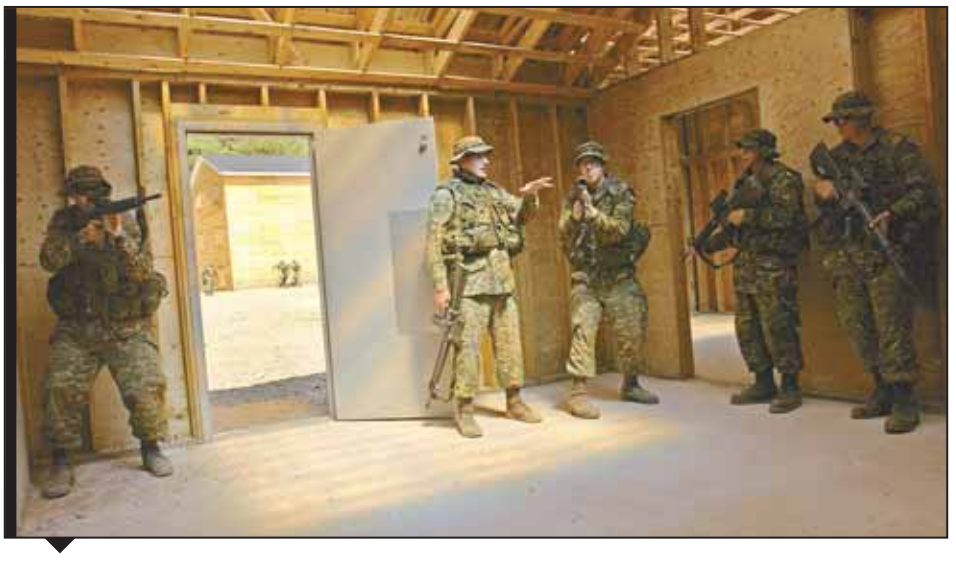
Au fil des ans, le secteur d'entraînement a vu des hauts et des bas en ce qui a trait à son utilisation, mais vers la fin des années 1990, on y a apporté des améliorations considérables dans le cadre du Programme de modernisation de la Réserve terrestre. Bon nombre des bâtiments qui dataient de la Seconde Guerre mondiale ont été démolis et remplacés par des installations de formation, des logements et des mess ultramodernes. La restructuration opportune du camp a permis au centre d'instruction d'adapter les leçons apprises par l'Armée de terre en Afghanistan et de les intégrer à l'instruction.

« Le centre de formation extérieur aux opérations en zone urbaine a été conçu pour accueillir un effectif de la taille d'une compagnie, mais il a aussi été conçu pour appuyer l'instruction tactique individuelle, ainsi que l'instruction collective aux opérations en zone urbaine », a affirmé le Capitaine Mike Chalmers, officier des opérations et de l'instruction du détachement Aldershot.

« Il offre une tout autre perspective sur l'instruction; nous pouvons même adapter l'instruction normale aux opérations de combat afin qu'elle en fasse partie », a-t-il ajouté.

Les militaires qui s'exercent au camp peuvent se servir de munitions factices telles que des cartouches à blanc pour fusil et des pièces pyrotechniques. Les tirs réels sont interdits, car les trois structures sont fabriquées de bois et de contreplaqué.

« C'est une installation toute neuve, et nous sommes les premiers à l'utiliser », a laissé savoir le Sous-lieutenant Will Burridge, stagiaire de la PCAT. « C'est la première fois que chacun de nous reçoit une instruction au combat en zone urbaine, alors c'est très intéressant. »



Military members are introduced to CF operations in austere environments.

Les stagiaires s'initient aux opérations des Forces canadiennes menées dans un environnement austère.

« Ça ne fait que six ou sept mois que je suis dans les Forces canadiennes. Les militaires canadiens savent ce qu'ils font », a poursuivi le Slt Burridge. « Je suis très fier de ce qu'accomplit tout le monde dans les FC en général, mais plus particulièrement de ce que réalisent les soldats en Afghanistan. »

« Nous sommes très chanceux de disposer du centre d'entraînement extérieur aux opérations en zone urbaine », a déclaré le Sergent Jeff Parker, instructeur pour les opérations en zone urbaine. « Il s'agit d'une excellente initiation compte tenu des opérations que nous effectuons outre-mer, et bien sûr, lorsque les soldats retournent à leur unité, ils en tirent parti. »

Le Capt Chalmers a expliqué que le travail se poursuit. À la prochaine étape, on ajoutera un site consacré aux opérations dans les égouts.

Les soldats de l'OTAN ainsi que les citoyens afghans travaillent à reconstruire un pays déchiré par des années de guerre, et à moins de libérer les centres urbains des insurgés, des armes et des munitions, la sécurité des Afghans demeurera chancelante. Voilà une des leçons qu'on a retenues.

Compte tenu de cette réalité, l'instruction et la construction de centres d'instruction aux opérations en zone urbaine au Canada et dans d'autres pays membres de l'OTAN deviennent de plus en plus essentielles à la survie même de générations futures de soldats.

Army displays its talents during summer performances

VIRDEN, Manitoba — A small town in southwestern Manitoba celebrating its 125th anniversary, Virden recently held a Concert in the Park featuring the Winnipeg Symphony Orchestra and guns from the 1st Regiment, Royal Canadian Horse Artillery. With the help of the guns, the concert went out with a bang. The final piece played, with the guns adding depth to the performance, was Tchaikovsky's well-known "1812 Overture". Through the finale of the Overture the guns fired 16 rounds on cue. As the last notes were played the crowd erupted into applause, and closed in to cheer the gunners for a part well played.

VIRDEN (Manitoba) – Virden, petite ville du sud-ouest du Manitoba célébrant son 125e anniversaire, a récemment organisé un « Concert dans le parc » mettant en vedette l'Orchestre symphonique de Winnipeg et des canons du 1er Régiment du Royal Canadian Horse Artillery. Grâce aux canons, le concert a connu un succès retentissant! La dernière pièce, soulignée par les coups de canon, était la célèbre Ouverture de 1812 de Tchaïkovsky. Pendant la fin de celle-ci, les canons ont tonné 16 fois au signal du chef d'orchestre. Dès les dernières notes de l'Ouverture de 1812, les applaudissements ont retenti et la foule s'est approchée des canonniers pour les féliciter de l'exécution irréprochable de leur partie.

An assistant to the conductor of the Winnipeg Symphony Orchestra signals to gunners of 1 RCHA to fire their gun during the playing of Tchaikovsky's "1812 Overture".

Un chef adjoint de l'Orchestre symphonique de Winnipeg signale aux canonniers du 1 RCHA de tirer pendant l'Ouverture de 1812 de Tchaïkovsky.

PHOTOS: SGT DENNIS POWER

Two LG-1 105 mm Light Howitzers fire repeatedly during the playing of Tchaikovsky's "1812 Overture" at a concert in Victoria Park in Virden, Manitoba.

Deux obusiers légers LG 1 de 105 millimètres font feu à plusieurs reprises pendant l'Ouverture de 1812 de Tchaïkovsky, lors d'un concert donné dans le parc Victoria, à Virden, au Manitoba.

Rei Hotoda, assistant conductor of the Winnipeg Symphony Orchestra, conducts the orchestra during a piece at a concert in Victoria Park in Virden, Manitoba.

Rei Hotoda, chef adjoint de l'Orchestre symphonique de Winnipeg, dirige l'orchestre dans l'interprétation d'une pièce, lors d'un concert donné dans le parc Victoria, à Virden, au Manitoba.

L'Armée déploie ses talents au cours de présentations estivales

During a parade, members of the Strathcona Mounted Troop canter past the reviewing officer, BGen Mark Skidmore, commander, Land Force Western Area.

Au cours d'une parade, les membres du Régiment de cavaliers de Strathcona passent au petit galop sous l'œil vigilant de l'officier de la revue, le Brigadier-général Mark Skidmore, commandant du Secteur de l'Ouest de la Force terrestre.

PHOTOS: SGT DENNIS POWER

Tpr Anthony Preston prepares to remove the bridle from his horse after a performance at Spruce Meadows.

Le Cavalier Anthony Preston s'apprête à retirer la bride de son cheval après une prestation à Spruce Meadows.

Members of the Strathcona Mounted Troop demonstrate a charge while performing at Spruce Meadows.

Des membres du Régiment de cavaliers de Strathcona donnent la charge lors d'un spectacle, à Spruce Meadows.

CALGARY, Alberta — The Strathcona Mounted Troop is a group of soldiers that keeps their regiment and the CF, connected to a proud past. All members of the troop are with the Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) Regiment. The Strathcona Mounted Troop serves primarily as a ceremonial unit, and is the official Colour Guard of Spruce Meadows, a world-renowned show jumping venue south of Calgary. During a big event at Spruce Meadows crowds of close to 50 000 spectators are not unusual.

CALGARY (Alberta) — Le Régiment de cavaliers de Strathcona est un groupe de soldats qui maintiennent le lien rattachant leur régiment, ainsi que les Forces canadiennes, à un passé illustre. Tous les membres de la troupe font partie du Lord Strathcona's Horse (Royal Canadians) Regiment. Le Régiment de cavaliers de Strathcona joue aujourd'hui surtout un rôle cérémonial et constitue le porte-drapeau officiel de Spruce Meadows, un site de compétition hippique de renommée internationale. Il n'est pas rare que les grandes activités se déroulant à cet endroit attirent des foules de quelque cinquante milliers de personnes.

*For additional news stories visit **www.army.gc.ca**. • Pour lire d'autres reportages, visitez le **www.armee.gc.ca**.*

National Defence Official Languages program transformation model has arrived!

Since the 1969 introduction of the *Official Languages Act*, DND and the CF have been diversely committed to developing the best approach to its implementation.

Along came the 1988 revamping of the Act and with it, the introduction of a regional system for determining the linguistic designation of federal offices. At that time, DND/CF adopted a universal approach to bilingualism. Universal, in that this approach aimed for Forces in which all personnel would achieve bilingualism in English and French, the official languages of Canada.

While this universal approach enhanced the CF's overall operational capability, it did not serve to improve their ability to comply with the requirements of the Act itself. The central weakness of the National Defence Official Languages Program has always been its inability to consistently demonstrate its capacity to provide linguistically qualified military personnel in the right places, at the right time, and with the right response to comply with the Act despite large and sustained expenditures on CF Second Language Training.

For National Defence to comply with the requirement of the Act, not only would significant changes have to come about, they would have to mesh with the CF way of doing business. Experience with the universal approach made it evident that the adoption of a functional approach to our institutional Official Languages Program was a must.

The application of the traditional CF functional approach is based in the recognition that the CF manage their personnel by unit and not by position, as does the public service. For instance, career managers work with a unit's commanding officer to ensure that there are sufficient military personnel holding the required occupational and specialty qualifications to enable the unit to effectively perform its mission. What is critical in a military context is that each unit be able to effectively perform the functions that will achieve its mission.

Enter the National Defence Official Languages Program Transformation Model in effect since April 2007. It was created as part of the institution-wide strategic transformation that is taking place throughout DND, it confirmed the move away from over-compliance to the Act that had been a lot of the universal approach.

For the implementation of the functional approach to be meaningful, it was necessary to review the language designation of all CF units, and likewise review the current range of CF functions and DND positions. This review process permits DND to ensure that all its CF units and functions and DND positions are in full compliance with the Act and are in alignment with the CF mandate, as well as with our bona fide military operational, leadership and professional requirements.

So what is the goal of this very significant transformation model? To help ensure that personnel are led, trained, administered and supported in their official language of choice, when and where required by the Act, thereby positioning the Defence team to better support its foreign and domestic operations while it meets its legislative official languages obligations.

The transformation model is based on three objectives for improving our organization's performance. First, to ensure linguistically qualified personnel are provided in the right place and at the right time, so as to effectively support CF operations. Secondly, enhance the Official Languages Awareness and Education Program to help ensure personnel are fully cognizant of their linguistic rights and obligations. And lastly to implement a performance measurement system that will more accurately monitor National Defence's ability to consistently provide services, leadership and instruction in both official languages when and where required by the Act.

Over the next few months, stakeholders will develop strategies for implementing the transformation model. Activities will include a better selection of those who need competencies in either official language, in particular, CF members. Candidates for second language training will also be selected more judiciously and provided with more opportunities to use their second official language.

What you can expect is a phased approach to guide you through these career moves, including a simplified reference guide, innovative presentations, awareness sessions, and educational marketing products.

The DOL Web site will be made a more user-friendly and practical reference mechanism and will soon feature a streamlined method for submitting your official languages complaints.

In short, the transformation model's long-term vision (2007-2012) addresses what National Defence is determined to carry through to realign its Official Languages Program with its unique, bipartite administrative organization and the requirements of the Act. The inescapable fact is that official languages do indeed impact military operations and our people, both military and civilian who are directly or indirectly engaged in those operations. Have no doubt that the Defence Team's acquisition and mastery of its second official language is a vital operational advantage, says the Chief of the Defence Staff, General Rick Hillier.

Le Modèle de transformation du Programme des langues officielles de la Défense nationale est en place!

Depuis la promulgation de la *Loi sur les langues officielles* en 1969, le ministère de la Défense nationale (MDN) et les Forces canadiennes (FC) se sont diversement engagés à élaborer la meilleure approche pour sa mise en œuvre.

En 1988, le gouvernement fédéral a augmenté la Loi d'un système régional de désignation linguistique des bureaux fédéraux. À ce moment-là, les FC ont adopté ce qu'on appelle l'approche universelle au bilinguisme – universelle en ce sens qu'elle visait à ce que tout le personnel des Forces puisse maîtriser l'anglais et le français, les deux langues officielles du Canada.

Bien que cette approche universelle ait rehaussé la capacité opérationnelle générale des FC, elle n'a pas amélioré leur capacité à satisfaire de manière cohérente et uniforme aux exigences de la Loi proprement dite. La principale faiblesse du Programme des langues officielles de la Défense nationale a toujours été son incapacité à fournir du personnel militaire ayant les compétences linguistiques nécessaires à l'endroit voulu, au moment voulu, aux fins de conformité à la *Loi sur les langues officielles*, malgré les dépenses considérables consacrées en permanence à la formation en langue seconde du personnel des FC.

Pour que la Défense nationale soit en conformité avec la Loi, non seulement allait-il falloir qu'elle entreprenne d'importants changements, mais ces changements allaient devoir concorder avec la façon de faire affaire des FC. L'expérience acquise avec l'approche universelle a fait ressortir l'urgence d'adopter une approche fonctionnelle ou, si vous préférez, d'appliquer l'approche fonctionnelle existante à notre Programme des langues officielles.

La mise en pratique de l'approche fonctionnelle traditionnelle se fonde sur la reconnaissance formelle que les FC gèrent leur personnel par unité et non par poste comme le fait la fonction publique. Par exemple, les gestionnaires de carrières travaillent avec le commandant de l'unité pour s'assurer que l'unité compte un nombre suffisant de personnel militaire ayant les compétences professionnelles et spécialisées requises pour permettre à l'unité d'exécuter sa mission de façon efficace. Dans un contexte militaire, il est primordial que chaque unité soit capable d'exécuter efficacement les fonctions qui lui permettront d'accomplir sa mission.

C'est là qu'entre en jeu le Modèle de transformation du Programme des langues officielles de la Défense nationale en vigueur depuis avril 2007. Créé dans le cadre de la transformation stratégique globale qui a lieu actuellement dans l'ensemble de la Défense nationale, il nous permet de nous éloigner de l'approche universelle qui avait abouti à une conformité excessive à la Loi.

Pour que la mise en œuvre de l'approche fonctionnelle soit efficace, il a fallu réviser la désignation linguistique de toutes les unités des FC, ainsi que de l'ensemble des fonctions actuelles des FC et des postes au MDN. Ce processus de révision permettra à la Défense nationale de s'assurer que toutes les unités et fonctions des FC de même que tous les postes du MDN sont en conformité totale avec la Loi et d'égale importance, que les unités et fonctions des FC s'alignent sur le mandat des FC et sur les vraies exigences militaires opérationnelles, professionnelles et du leadership.

Donc, quel est le but de ce modèle de transformation très important? C'est de s'assurer que les membres du personnel militaire sont dirigés, formés, gérés et soutenus dans la langue officielle de leur choix, là où et quand la Loi l'exige, permettant ainsi à l'Équipe de la Défense de mieux appuyer ses opérations tant à l'étranger qu'au pays tout en respectant ses obligations légales en matière de langues officielles.

Le modèle de transformation compte trois objectifs visant à améliorer le rendement de l'organisation. Premièrement, veiller à ce que du personnel linguistiquement qualifié soit présent au bon endroit et au bon moment afin d'appuyer efficacement les opérations des FC. Deuxièmement, rehausser le programme de sensibilisation et d'éducation sur les langues officielles afin d'aider à assurer que le personnel est pleinement conscient de ses droits et obligations linguistiques. Troisièmement, mettre en œuvre un système de mesure du rendement qui permettra de surveiller plus exactement la capacité de la Défense nationale à offrir de manière cohérente et uniforme un leadership, une instruction et des services bilingues, à l'endroit et au moment requis par la Loi.

Au cours des prochains mois, les intervenants élaboreront une stratégie pour la mise en œuvre du modèle de transformation. On s'attardera entre autres à mieux choisir les personnes qui ont besoin de compétences dans l'une ou l'autre des langues officielles, plus particulièrement chez les militaires. En outre, on fera un choix plus judicieux des candidats aux cours de langue seconde et on leur donnera davantage d'occasions de mettre en pratique leur seconde langue officielle.

Ce à quoi vous pouvez vous attendre, c'est une approche par étapes pour l'intégration de ces changements dans votre cheminement de carrière qui incluront un guide de référence simplifié, des présentations innovatrices, des séances de sensibilisation et des produits de marketing et d'éducation.

Nous modifierons le site de la DLO, accessible par l'entremise du site Web du CPM, pour en faire un outil de référence plus pratique et convivial et une méthode simplifiée pour soumettre vos plaintes touchant les langues officielles.

Pour résumer, la vision à long terme du modèle de transformation (2007-2012) présente ce que la Défense nationale est résolue à entreprendre en vue d'aligner son Programme des langues officielles sur les particularités uniques de son administration bipartite, de même que sur les exigences de la Loi. Il faut se rendre à l'évidence : les langues officielles ont effectivement une incidence sur les activités militaires et sur le personnel, tant militaire que civil, qui exécute ces activités directement ou indirectement. Et surtout, ne doutez pas que l'acquisition et la maîtrise de la deuxième langue officielle par l'Équipe de la Défense constituent un avantage fondamental pour nos opérations, comme l'a dit le Chef d'état-major de la Défense, le général Rick Hillier.

Volleyball, Afghan-style

By Lt CA Scott

It was a bright sunny afternoon when the 5-1 Kandak mentors of the Canadian Operation Mentoring Liaison Team joined the all-star volleyball team from the Afghan National Army (ANA) on the sand court at the boardwalk at Kandahar Airfield.

In the spirit of international co-operation and friendly competition, the mentors drew together a rag-tag group of amateurs to contest the claim of a guaranteed victory by the ANA team. The Afghan team came well-dressed in their bright yellow team uniforms and knee-high socks with looks of determination fixed firmly on their faces. By contrast, the Canadians arrived in various states of beachwear and PT gear and were immediately intimidated by the opponent.

Any hope that the Canadians had for even a close game were dashed early by strong play from the Afghan side. The ANA team gained an early lead with consistent serving, precise passing and strong attacks. Despite the onslaught, the Canadian players encouraged each other by remaining vocal and worked to close the score. To the delight of the audience—composed entirely of ANA officers and senior NCOs—the Afghan team won the first set 15-2.

The Canadians were determined to win, but spotted the ANA team another victory (15-3) in the second set to widen the gap to 2-0. The tiebreaker game—as the Canadians viewed it—was much more hotly contested, though the Afghan team managed to keep ahead and won the third set by a score of 15-5.

After shaking hands with their counterparts, the Canadians gave a boisterous cheer that was enthusiastic beyond anything that had been seen during the game. With the Canadians rotation at an end, the volleyball game was a great opportunity to bring everyone together in mutual respect. The Canadians will certainly remember the experience of playing against one of the best volleyball teams in the Afghan Army.

The ANA 5-1 Kandak all-star team attacks at the net.

L'Équipe d'élite de l'unité 5-1 Kandak attaque au filet.

Le volley-ball, à la mode afghane

Par le Lt CA Scott

Par un bel après-midi ensoleillé, des membres de l'Équipe de mentorat opérationnel et de liaison canadienne qui agissent comme mentors des soldats afghans ont affronté une équipe de volley-ball d'élite de l'Armée nationale afghane (ANA) sur le terrain sablonneux de la promenade à l'aérodrome de Kandahar.

Dans un esprit de coopération internationale et de compétition amicale, les mentors ont mis sur pied une équipe hétéroclite d'amateurs pour faire taire les rumeurs de victoire certaine propagées par leurs collègues de l'ANA. Les membres de l'équipe afghane sont arrivés, vêtus de leur uniforme jaune vif et de leurs bas au genou, affichant un air déterminé. Quant à eux, les Canadiens ont mis diverses tenues de plage et de conditionnement physique, bien qu'intimidés par leurs adversaires.

Tout espoir qu'entretenaient les Canadiens de disputer un match serré s'est dissipé très tôt dans la partie par suite de quelques jeux habiles des Afghans. L'équipe de l'ANA a pris les devants grâce à des services uniformes, des passes précises et des attaques redoutables. Malgré le massacre, les joueurs canadiens s'encourageaient de vive voix et ont tenté de réduire l'écart de la marque. Au grand plaisir du public, composé entièrement d'officiers et de sous-officiers supérieurs de l'ANA, l'équipe afghane a remporté le premier match 15 à 2.

Les Canadiens étaient bien décidés à gagner la prochaine partie, mais ils ont dû s'incliner devant l'équipe de l'ANA, qui a remporté le match par la marque de 15 à 3. Ce que les Canadiens croyaient être la partie de bris d'égalité a été plus serrée, mais l'équipe afghane a tout de même remporté le tout avec la marque de 15 à 5.

Après avoir serré la main de leurs adversaires, les Canadiens ont lancé un cri retentissant avec plus d'enthousiasme qu'ils n'en avaient montré durant la partie. Comme la rotation des Canadiens tire à sa fin, le tournoi de volley-ball était une excellente occasion de réunir tous les soldats dans un esprit de respect mutuel. Les militaires canadiens n'oublieront certainement pas leurs parties contre l'une des meilleures équipes de volley-ball de l'armée afghane.

Ethically, what would you do?

Beret versus red light

"I can't believe it!" said the junior officer who had just pulled into his parking space at CFB X. The realization that he had shown up for work having forgotten his beret at home left him frustrated. In times like these he wishes that he could live closer to the base rather than endure the hour and a half commute to and from work. "It's too far a distance to return home to get my beret," thought the officer, so he got out of his car and proceeded up to the main entrance of the building where he worked. Just then, a senior NCM was exiting the building. "Sir, what kind of example are you setting?" asked the senior NCM as the two crossed paths. "Don't you think you should be properly dressed when you come to work? Where is your beret?" The junior officer, not appreciating the senior NCM's sarcastic tone and accusatory remarks carried on his way. Later, as the officer, who had borrowed a friend's beret, was walking on the base, he happened to see the same senior NCM he had encountered earlier that day, who was crossing the street on a red light. As they approached each other, the officer said, "What kind of example are you setting? Or is obeying the law only for officers?" The two men glared at each other with disdain and continued on their way.

From an ethics point of view, who do you think was right? Who do you think was wrong? As an observer, what would you tell these people?

Please send your comments to the Directorate Defence Ethics Program at ethics-ethique@forces.gc.ca. Feedback will be published on the DEP Web site **http://ethics.mil.ca** every two weeks. Having your name published along with your feedback is optional. The Directorate Defence Ethics Program will also provide a typical ethical point of view on the situation.

Any suggestions for ethical scenarios to be explored or personal experiences that could serve as examples can also be sent to ethics-ethique@forces.gc.ca.

D'un point de vue de l'éthique, que feriez-vous?

Le béret et le feu rouge

« Ça ne se peut pas! » s'exclame un officier subalterne qui vient tout juste de garer son véhicule à l'endroit qui lui est réservé à la base des Forces canadiennes X. Il est contrarié, car il vient de se rendre compte qu'il a laissé son béret chez lui. Quand de telles situations surviennent, il aimerait bien pouvoir habiter plus près de la base au lieu d'avoir à faire une heure et demie de route tous les jours pour se rendre au travail et retourner chez lui. « C'est trop loin pour que je retourne à la maison chercher mon béret », se dit le militaire. Il sort donc de sa voiture et se dirige vers l'entrée principale du bâtiment où il travaille. En entrant dans ce dernier, il croise un militaire du rang supérieur qui lui lance : « Monsieur, c'est l'exemple que vous donnez? Vous ne pensez pas que vous devriez vous présenter au travail dans une tenue plus appropriée? Où est votre béret? » L'officier subalterne, offusqué par le sarcasme et les remarques accusatrices de l'homme, poursuit son chemin. Plus tard dans la journée, l'officier subalterne, qui a emprunté un béret à un ami, se trouve dehors, à la base, et il aperçoit le militaire du rang supérieur qu'il a rencontré plus tôt dans la journée. Celui-ci traverse la rue malgré que le feu soit rouge. Tandis qu'ils arrivent à hauteur l'un de l'autre, l'officier subalterne demande au militaire du rang supérieur : « Vous, c'est l'exemple que vous donnez? La loi n'existe que pour les officiers? » Les deux hommes se regardent avec mépris et poursuivent leur chemin.

Selon vous, d'un point de vue de l'éthique, qui a raison? Qui a tort? À titre d'observateur, que diriez-vous à ces personnes?

Veuillez faire parvenir vos commentaires à la direction du Programme d'éthique de la Défense à ethics-ethique@forces.gc.ca. On publiera ceux-ci dans le site Web du PED (**http://ethics.mil.ca**) toutes les deux semaines. Il n'est pas obligatoire que votre nom soit publié. La direction du Programme d'éthique de la Défense proposera une analyse éthique de la situation.

Toutes les suggestions de scénarios éthiques seront étudiées. Vous pouvez les envoyer à ethics-ethique@forces.gc.ca, de même que les expériences personnelles qui pourraient servir d'exemples.

L'équipe de natation des FC : fin prête à relever le défi des 4JMM

Par Steve Fortin

En octobre, quand le froid annoncera ici la fin de l'été et, bien entendu, l'hiver à suivre, une quinzaine de nageurs canadiens s'apprêteront à relever un défi bien particulier. Ceux-ci sont membres de l'équipe de natation qui participera aux 4es Jeux mondiaux militaires (4JMM) qui se dérouleront du 8 au 22 octobre 2007 à Hyderabad en Inde.

Et il s'agit bien là d'un défi, selon le Capt Martin Launière, directeur sportif de l'équipe de natation et vétéran des compétitions internationales de ce genre. « Nager en Inde, en plein mois d'octobre, dans une piscine extérieure à 27 ou 30 °C, alors que nous sommes habitués à acclimater notre corps au froid à cette période de l'année, n'est pas une mince affaire. » En ce sens, l'entraînement des nageurs canadiens doit tenir compte de ce facteur. Les piscines extérieures de dimension olympique sont peu fréquentes au Canada. « Les nageurs canadiens sont bien au fait des installations dans lesquelles ils devront nager en Inde. Leur entraînement en tiendra compte », indique le militaire.

Le Capt Launière, ingénieur aérospatial dans le cadre du projet du remplacement du CC-130 Hercule, sait de quoi il parle. Membre de l'équipe de natation du Conseil international du sport militaire (CISM) depuis 1998 et compétiteur aux championnats qui se sont tenus à St-Petersbourg en Russie, en 2001, et à Catane en Italie, en 2003, le Capt Launière compte faire profiter de son expérience les 15 nageurs qui l'accompagnent. « Mon rôle sera de voir à ce que chaque nageur n'ait à s'occuper que de sa nage, que de son épreuve. Toutes les questions administratives relèvent de moi; je dois prévoir le transport, veiller à l'hébergement, m'occuper de l'approvisionnement en eau pendant la compétition, voir à toutes les questions techniques pendant les épreuves si jamais on devait faire appel d'une disqualification, par exemple. » Bref, beaucoup de travail pour un jeune directeur sportif qui dirige l'équipe depuis à peine un an.

Autre obstacle de taille : la compétition en tant que telle. L'équipe de natation canadienne est formée de militaires de carrière pour qui la natation est complémentaire au travail qu'ils effectuent. Il en va autrement des nageurs russes ou chinois, qui dominent les épreuves aux divers championnats du CISM en tant qu'athlètes de pointe dans leur discipline en premier lieu, souvent des olympiens, et militaires en second lieu. Il s'agit d'une motivation de plus selon le Capt Launière, et un honneur de pouvoir se mesurer aux meilleurs de sa discipline.

Mais l'équipe de natation canadienne n'est pas en reste et ne craint certainement pas un tel défi. Le Mat 1 Doug Young, du NCSM *Scotian*, fait partie de l'élite canadienne de cette discipline. Spécialiste de la nage de brasse, le M1 Young a réussi d'excellentes performances à diverses compétitions universitaires et a même été nommé athlète masculin interuniversitaire par excellence lors de la semaine du 11 février 2007. « Étant fils de militaire, mon père ayant servi plus de 30 ans au sein des FC, j'ai appris à me surpasser. Le fait de concilier à la fois carrière militaire et entraînement ne fait que me motiver davantage. »

L'Élof Stéphanie Bigelow au 200 m style papillon, épreuve qu'elle a remportée en mai lors des Championnats des maîtres nageurs à Winnipeg.

OCdt Stéphanie Bigelow in the 200 m butterfly stroke, an event she won in May at the Canadian Masters Swimming Championship held in Winnipeg.

En ce qui concerne la piscine extérieure, qui sera le théâtre des compétitions lors des 4JMM, le Mat 1 Young ajoute : « Nous avons eu la chance de participer à quelques camps d'entraînement extérieurs, notamment en Floride », ce qui devrait préparer l'équipe canadienne de façon efficace.

L'équipe de natation qui participera aux 4JMM compte 9 compétiteurs masculins et 6 compétitrices féminines. Selon le Capt Launière, l'équipe féminine du relais 4 X 100 m 4 nages sera à surveiller tout particulièrement. Lors des dernières compétitions de natation du CISM, les nageuses canadiennes se sont d'ailleurs fort bien tirées d'affaire. En effet, lors des 3JMM à Catane en Italie, l'équipe du relais féminin quatre nages a remporté deux médailles de bronze en deux courses!

Et le Capt Launière ne tarit pas d'éloges pour son équipe, mélange de nageurs plus jeunes, comme l'Élof Stéphanie Bigelow et le Lt Laurel Pruden, qui participeront au relais féminin, mais aussi de nageurs plus expérimentés, comme le Sgt Jonathan Howard, qui a participé aux championnats de Zagreb en Croatie, en 1999, de St-Petersbourg en Russie, en 2001, et de Catane en Italie, en 2003. Quand les pistolets de départ déchaîneront l'adrénaline et le courage des nageurs canadiens, l'expérience d'un coéquipier comme le Sgt Howard et les conseils du directeur sportif de l'équipe, le Capt Launière, aideront chaque athlète à se concentrer sur le but suprême : donner le meilleur de soi et représenter fièrement son pays.

CF swim team ready to take on 4MWG

By Steve Fortin

In October, when the cool fall air signals the end of the summer and winter is just around the corner, 15 Canadian swimmers will be readying themselves to take on a very special challenge. These swimmers are members of the military swim team who will participate in the 4th Military World Games (4MWG) to be held October 8 to 22, in Hyderabad, India.

"Swimming in an outdoor pool in India with temperatures at 27 or 30°C, in October, at a time of year when our bodies are normally adjusting to the increasing cold, is not an easy thing to do," says Captain Martin Launière, the military swim team manager and veteran of similar international competitions.

This is a very big challenge and Canadian swimmers have to take this factor into account when training. Outdoor Olympic-size pools are few and far between in Canada. "Our swimmers are very aware of the conditions in which they will have to compete in India, so their training will take this into account," says Capt Launière.

An aerospatial engineer working on the CC-130 Hercules replacement project, Capt Launière knows what he is talking about. He has been a member of the International Military Sports Council (IMSC) since 1998 and competed in the championships held in St. Petersburg, Russia, in 2001, and in Catania, Italy, in 2003. He is putting all his experience and knowledge to work for his swimmers. "My role will be to see to it that the swimmers only have to concentrate on their swimming and their events. I am responsible for all administrative matters," he said. "I have to make arrangements for transportation and accommodation, make sure they always have water during the competition, and take care of all technical issues that might arise during the events, such as disqualifications, for example." That is a tall order for a young manager who has been training this team for a little more than a year.

Another significant obstacle is the competition itself. The Canadian swim team is composed of military personnel who swim in addition to doing their regular jobs. The Russian and Chinese swimmers, however, are first and foremost, highly trained athletes who not only dominate the IMSC competitions in their field, but are often Olympic athletes as well; their military identity comes second. Capt Launière says, it's an honour to be able to compete with the best in the sport, and this constitutes another motivating factor for the swimmers.

The Canadian swim team will not be outdone, and certainly does not balk at the challenge. Leading Seaman Doug Young, of HMCS *Scotian*, is part of the Canadian swimming elite. His specialty is the breaststroke, and he has performed well in various university competitions and was named outstanding male interuniversity athlete of the week in early February. "My father served more than 30 years in the CF, so I grew up in the Army, and because of that, I learned to excel. Having to reconcile my military career and my training motivates me all the more."

As for the outdoor pool where the 4MWG will be held, LS Young adds that the team has had the opportunity to participate in a few outside training camps, including one in Florida, which has helped them to prepare adequately.

The swim team participating in the 4MWG includes nine men and six women. Capt Launière says, the women's 4 x 100 m medley relay team is the one to watch. The Canadian women's swim team did very well at the last IMSC swim competition, with the women's medley relay team walking away with two bronze medals for two events during the 3WMG in Catania, Italy.

Capt Launière has nothing but praise for his team, which includes a number of younger swimmers, such as Officer Cadet Stéphanie Bigelow and Lieutenant Laurel Pruden, who will participate in the women's relay, but also more experienced swimmers like Sergeant Jonathan Howard, who participated in the 1999 championships in Zagreb, Croatia, in the 2001 championships in St. Petersburg, Russia, and in the 2003 championships in Catania, Italy. When the Canadian swimmers feel that rush of adrenaline at the sound of the starting pistol, the experience of team members such as Sgt Howard and the advice of team manager Capt Launière will help the athletes concentrate on their ultimate goal—to give it their best and to do their country proud.